

VILLE ET UNIVERSITÉ

depuis 1817

FR

TEXTES EXPLICATIFS

téléchargeables sur www.stamgent.be



à la fin
de la visite,
merci de
me déposer
dans
la boîte

VILLE ET depuis 1817 UNIVERSITÉ

L'inauguration solennelle de l'université de Gand eut lieu le 9 octobre 1817. Depuis ses débuts, l'université cherche sa place dans la ville ; au fil du temps, elle est devenue une valeur sûre dans le paysage urbain. Les étudiants vivent en « kot » dans la ville, se déplacent à vélo d'un bâtiment universitaire à l'autre et sont de sortie le soir venu. Les campus s'approprient l'espace urbain et la silhouette de la ville a acquis une quatrième tour, la « Boekentoren » ou « Tour des Livres ».

L'exposition se penche sur les échanges entre la ville et l'université au cours de ces deux siècles derniers et explore les possibilités d'avenir.

« Ville et université. Depuis 1817 » est une exposition du STAM consacrée à l'université et à la ville et, surtout, à leur cohabitation d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

1] UNE UNIVERSITÉ POUR GAND

Gand obtient une université en 1817. À ce moment-là, la ville fait partie du Royaume uni des Pays-Bas, tout comme le reste de la Belgique actuelle.

Aux débuts du Royaume uni des Pays-Bas, en 1815, l'enseignement est négligé dans le sud du pays. Le roi Guillaume I^{er} décide de rattraper le retard, également dans l'enseignement supérieur. Une lutte acharnée oppose rapidement les villes de Gand, Louvain, Bruges, Tournai et Bruxelles, toutes conscientes des avantages de la présence d'une université. Gand va aussi défendre ses ambitions à La Haye. La ville dispose déjà d'une École de Médecine, d'un jardin botanique et d'une bibliothèque installée à l'abbaye Baudelo, ainsi que d'une industrie naissante. Par ailleurs, une « université calviniste » n'avait-elle pas été installée à Gand en 1576, avec l'assentiment de la Maison d'Orange-Nassau ? Le 25 septembre 1816, Guillaume fait connaître sa décision : des universités seront fondées à Gand, Louvain et Liège. La cérémonie inaugurale à l'hôtel de ville de Gand a lieu le 9 octobre 1817, en présence du prince héritier Guillaume.

Le soulèvement belge d'août 1830 est suivi d'une période de chaos. Deux des quatre facultés sont supprimées et Gand, ville orangiste, craint de perdre son université. L'incertitude prend fin en septembre 1835 ; Gand conserve l'université, qui compte quatre facultés.

1.01] L'université démarre ses activités

Le 3 novembre 1817, les cours commencent aux facultés des Lettres et Philosophie, de Droit, des Sciences et de Médecine. L'université compte 190 étudiants, 16 professeurs et 13 membres du personnel. Si les cours ont lieu en latin, le néerlandais et le français sont également utilisés. Les professeurs, catholiques pour la plupart, sont surtout originaires des Pays-Bas (du nord), d'Allemagne et de France. Pour l'enseignement médical, ils sont également recrutés sur place. Jozef Kluyskens (1771–1843), formé à 'École de Médecine de Gand, est nommé professeur extraordinaire en 1817 ; plus tard, il sera le recteur de l'institution. La Ville est tenue de fournir des salles pour l'organisation des cours. Elle met à disposition le « Pakhuis » (« Entrepôt ») à la Korenmarkt (Médecine), l'ancien collègue des jésuites dans la Voldersstraat (Lettres), la chapelle Baudelo (Droit) et

des locaux dans la Kortedagsteeg (Sciences et Anatomie). L'enseignement médical clinique a lieu à l'Hôpital civil de la Bijloke, tandis que les cours de botanique sont donnés au jardin botanique sur le site Baudelo, où est également installée la bibliothèque municipale. Début 1818, la Ville transfère la bibliothèque et le jardin botanique à l'université.

1.03] Dossier concernant la création des universités dans les Pays-Bas du sud, 1816.

Archives nationales, La Haye

1.04] Lettres du bourgmestre de Louvain, du bourgmestre et du conseil municipal de Gand et de députés des États de Flandre-Occidentale à propos des avantages que présentent respectivement Louvain, Gand et Bruges en tant que ville universitaire, 1814–1816.

Archives nationales, La Haye

1.05] Recueil de portraits dessinés de six anciens élèves du collège des Augustins à Gand, sortis premiers de classe. Cette prestation leur a valu d'être immortalisés, 1804–1805.

Bibliothèque universitaire de Gand

1.06] *Flandria Illustrata*, 1641–1644
► Dessin du Collegium Societatis Iesu Gandavensis, le couvent des jésuites dans la Voldersstraat. C'est ici

qu'ont lieu les cours de Lettres aux premiers temps de l'université.

Bibliothèque universitaire de Gand

1.07] Diplôme de Médecine de l'université de Padoue, remis en 1642 à Jan Damman (ou Daman).
► Jusque 1817, il est impossible pour les Gantois de suivre des études universitaires dans leur ville. Au XVII^e siècle, Jan Damman se rend donc à cette fin à Padoue, en Italie.

Bibliothèque universitaire de Gand

1.08] Vues panoramiques de Gand, XIX^e siècle.
► Au XIX^e siècle, Gand devient une importante ville industrielle. Sur les illustrations de l'époque se voient toujours plus de cheminées d'usine fumantes.

Bibliothèque universitaire de Gand

1.09] Le Pont Marcellis, vu depuis le Muinkaai, A. Heins, XIX^e siècle.

Archives de Gand (Ville de Gand et CPAS de Gand)

1.10] Vue du jardin botanique, les serres chauffées à l'Ottogracht, XIX^e siècle.

Bibliothèque universitaire de Gand

1.11] Jean Baptiste de Noter, *Plantentuin Gent* (Jardin botanique de Gand), années de publication 1815 et 1816.

Bibliothèque universitaire de Gand

- 1.12] Jean Baptiste de Noter, plans de la bibliothèque, du jardin botanique et du Collège royal à l'Ottogracht en 1818.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 1.13] Salle de lecture dans la chapelle à l'Ottogracht, 1898.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 1.14] Aquarelle d'Auguste Joseph Van den Eynde représentant la chapelle Baudelo aménagée en salle de lecture, 1853.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 1.15] L'Ottogracht en 1865, sept ans avant son comblement.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 1.16] Salle du catalogue à la bibliothèque, fin XIX^e–début XX^e siècle.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 1.17] Salle de lecture des manuscrits de la bibliothèque à l'Ottogracht, 1933.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 1.18] Bibliothèque à l'Ottogracht en 1933.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 1.19] Salle de lecture des manuscrits de la bibliothèque à l'Ottogracht, 1931.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 1.20] Chaise provenant de la bibliothèque universitaire à l'Ottogracht.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 1.21] Programme de la cérémonie inaugurale de l'université, le 9 octobre 1817.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 1.22] Mattheus Ignatius van Bree, l'installation solennelle de l'université de Gand par le prince d'Orange dans la salle du trône de l'hôtel de ville, 1817–1830. Le tableau surplombant le trône représente Guillaume I^{er} ; il a été transporté depuis Anvers, spécialement pour l'occasion.
Rijksmuseum, Amsterdam
- 1.23] Portrait de Daniël van Duyse (1852–1924), professeur à la faculté de Médecine de Gand, vêtu de sa toge. Photo Albert Lahmer, 1907.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 1.24] Annexe à l'Arrêté royal du 8 janvier 1838 spécifiant le costume du corps enseignant des universités de l'État.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 1.25] Projet de sceptre pour l'université, par Lieven De Bast, 1816. Ce sceptre est porté en défilé lors des cérémonies publiques.
Archives nationales, La Haye
- 1.26] Toge, toque et hermine, XX^e siècle.
Archives de l'université de Gand

1.27] Sceau représentant Minerve, déesse romaine de la sagesse. Lors de la création de l'université, une tête de Minerve fait partie de son emblème.

Archives de l'université de Gand

1.28] Lettre de l'intendant du Département de l'Escaut au bourgmestre de Gand, Philippe de Lens (1765–1830), à propos de la possibilité d'y créer une université, 1814.

Archives de Gand (Ville de Gand et CPAS de Gand)

1.29] Blason de Guillaume I^{er} et sa signature dans le Livre d'Or, datant de sa Joyeuse Entrée à Gand le 6 septembre 1815.

Bibliothèque universitaire de Gand

1.30] Lettre de candidature de Joannes de Scheemaecker. Il est engagé comme portier de la nouvelle université.

Archives de Gand (Ville de Gand et CPAS de Gand)

1.31] Rameau de buis. La légende sur la tige nous apprend qu'il s'agit d'un hommage de la Ville de Gand remis à Jules Octave Devigne (1844–1908), sorti premier en Philologie à l'université de Gand pendant l'année académique 1865–1866.

STAM

1.32] Portrait du bibliothécaire Karel Van Hulthem (1764–1832) par Karel Picqué, 1833.

KASK, Gand

1.02] **Le Palais de l'université**

Le 16 novembre 1816, les autorités municipales décident de faire construire une « Aula Academica ». Il s'agit d'un véritable projet de prestige pour Gand et pour l'université. Le jeune architecte Louis Roelandt (1786–1864), qui deviendra plus tard l'architecte municipal et professeur à l'université, en est chargé. L'édifice de style classiciste qu'il dessine sera construit sur le terrain de l'église des jésuites démolie dans la Voldersstraat. La façade principale imposante s'inspire du Panthéon de Rome. À l'arrière sont prévues des salles de cours. Les travaux débutent en 1819 et se poursuivent jusque 1826. L'inauguration a lieu le 3 octobre 1826. Puisque la Ville a financé la construction, l'Aula ne sert pas seulement aux solennités universitaires, mais est pleinement intégrée dans la vie culturelle gantoise. En 1834, par exemple, le péristyle accueille les Floralties.

- 1.33] **Portrait de Louis Joseph Roelandt (1786–1864), architecte municipal, professeur d'Architecture et concepteur de l'Aula Academica.**
Photo Charles D'Hoy, 1860.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 1.34] **Félix (Jan Ferdinand) Heyndrickx, représentation allégorique de la pose de la première pierre de l'Aula, 1826.**
Université de Gand
- 1.35] **Appel d'offres pour la construction de l'Aula.**
Bibliothèque universitaire de Gand
- 1.36] **Truelle d'or utilisée le 4 août 1819 pour la pose de la première pierre de l'Aula.**
Archives de la Maison royale, La Haye
- 1.37] **Médailles commémoratives de la pose de la première pierre de l'Aula en 1819. Au total, 17 médailles d'or, 90 d'argent et 100 de bronze sont frappées à cette occasion.**
STAM
- 1.38] **Lodewijk Jan De Taeye, projet de peintures murales pour l'Aula, XIX^e siècle.**
Bibliothèque universitaire de Gand
- 1.39] **Ange De Baets, *La rotonde de l'Aula*.**
Université de Gand
- 1.40] **Dessin d'une exposition de peintures à l'Aula, par Pierre François De Noter, vers 1839.**
Musée Groeninge, Bruges
- 1.41] **Coupe transversale de l'Aula par l'architecte Louis Roelandt, 1919.**
Bibliothèque universitaire de Gand
- 1.42] **Façade principale de l'Aula dans la Voldersstraat, XIX^e–XX^e siècle.**
Bibliothèque universitaire de Gand
- 1.43] ***Péristyle de l'Université*, dessin de Pierre Degobert (1808–1844), publié en 1839.**
Bibliothèque universitaire de Gand

2] **ÉTUDIANTS : DE L'ÉLITE À LA MASSE**

La communauté universitaire comprend le personnel académique, le personnel administratif et technique, et les étudiants. Ces derniers sont les plus nombreux.

Les étudiants, ces « jeunes messieurs qui mènent la belle vie »... Lors de la création de l'université, leur désignation officielle est *cives academici*. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la plupart des étudiants appartiennent aux classes aisées. Dans un premier temps, seuls les hommes sont admis. Un trait caractéristique des étudiants est leur qualité de « passants » ; pour eux, la ville n'est que le décor de leurs années d'études, ils y résident sans en faire réellement partie. Ils passent leur temps aux études afin d'obtenir un diplôme, mais personne ne leur dit comment faire ; leur liberté est légendaire.

Après la Seconde Guerre mondiale, tout change. L'instauration du système de bourses d'études en 1954 démocratise l'enseignement supérieur. Le corps étudiant se diversifie socialement, se féminise et connaît une croissance exponentielle : les 190 étudiants de 1817 sont déjà 1782 en 1940, 11 486 en 1970 et 21 387 en 2000. Les « jeunes messieurs de la belle vie » ont cédé la place à une foule bigarrée.

2.01] **Sociétés d'étudiants**

Le cercle d'étudiants le plus ancien toujours en activité de nos jours a été fondé en 1852. Il s'agit du « Taalminnend Studentengenootschap 't Zal Wel Gaan » (« Cercle étudiant épris de la langue Ça Ira »), réunissant des étudiants flamands libéraux et libres penseurs.

Toutes sortes d'associations expriment les idéaux des membres : celles des étudiants catholiques, des étudiants socialistes, des Brugeois, des étudiants en Droit, des nationalistes flamands, des homosexuels...

Les membres affichent leur identité par le biais d'une calotte, d'un ruban et d'un drapeau, ou par de tout autres moyens.

Ces associations d'étudiants ont deux objectifs. D'une part, elles proposent à leurs membres un programme varié d'activités estudiantines ; d'autre part, elles s'engagent pour les questions sociales qui leur tiennent à cœur.

Les cercles d'étudiants sont chapeautés par des groupements, les clubs régionaux par des assemblées. En 1933 est créée l'association de cercles « Gentsch Studentencorps » (1933), suivie en 1935 du « Seniorenkonvent » et en 1941 du « Faculteitenkonvent », regroupant les cercles constitués par faculté.

- 2.06] Le comité de la Société Générale des étudiants Libéraux en 1894–1895.
Archives libérales de Gand
- 2.07] La Société Générale des étudiants Catholiques de Gand ou « Gé Catholique », posant avec son drapeau en 1909.
Archives de l'université de Gand
- 2.08] Le comité du cercle libéral « Taalminnend Studentengenootschap 't Zal Wel Gaan » en 1893–1894.
Archives de l'université de Gand
- 2.09] La Société Académique d'Histoire, un cercle d'étudiants en histoire, pendant l'année académique 1910–1911.
Archives de l'université de Gand
- 2.10] Le cercle d'étudiants La Brugeoise vers 1900.
Archives de l'université de Gand
- 2.11] Les étudiants catholiques flamands du cercle « De Rodenbachsvrienden » (« Les Amis de Rodenbach ») en 1935.
Archives de l'université de Gand
- 2.12] Calotte, drapeau et ruban, les attributs des membres d'un cercle étudiant, s. d.
Archives de l'université de Gand
- 2.13] Le drapeau de la Gé Catholique en 1880.
Collection privée
- 2.14] Le drapeau du « Liberaal Vlaams Studentenverbond » dans les années 1930.
Archives libérales de Gand
- 2.15] Calotte d'étudiant blanche et rouge.
Archives de l'université de Gand
- 2.16] Calotte ornée d'attributs d'un cercle étudiant libéral.
Archives de l'université de Gand
- 2.17] Calotte de la Régionale « Wase Club » dans les années 1940.
Archives de l'université de Gand
- 2.18] Des étudiants de différents cercles fraternisent ; ils se distinguent par leurs calottes.
Archives de l'université de Gand
- 2.19] Insigne des étudiants libéraux, commémorant la réunion de la Fédération Nationale des étudiants Libéraux Belges, les 10 et 11 décembre 1948.
Archives de l'université de Gand
- 2.20] Almanach de 1909 des étudiants libéraux.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 2.21] Codex du club et carnet de chants de 1959 du « Gentse Seniorenkonvent », appartenant à l'étudiant Joseph Smis.
Collection privée

2.02] Habiter en ville

« Chambre d'étudiant,
logement chéri, Malgré
tes murs au papier défraîchi
Jamais aucun palais
n'a égalé ta beauté. »

C'est l'hommage qu'un étudiant rend à sa chambre en 1874. Pour l'étudiant, la chambre est un refuge ; c'est là qu'il travaille, reçoit ses amis et se repose de son existence chargée. Sauf pour les étudiants navetteurs, il est important de trouver une chambre convenable. La plupart des étudiants logent chez l'habitant. La logeuse leur prépare le repas, fait leur lessive et garde un œil sur leur conduite. Dans les années 1960 et 1970 sont construites des tours résidentielles, les « Home Astrid », « Home Boudewijn », « Home Vermeylen » et « Home Heymans ». L'université répond ainsi à la démocratisation de l'enseignement supérieur. En 2001 s'ouvre le « Home Bertha De Vriese », suivi en 2010–2011 d'un nouveau complexe au Kantienberg. Ces résidences proposant un habitat collectif à un prix accessible connaissent une immense popularité.

2.22] Affiche d'un bal à la résidence étudiante « Home Boudewijn », vers 1970.

Bibliothèque universitaire de Gand

2.23] La salle commune du « Home Fabiola » dans les années 1960.

Archives de l'université de Gand

2.24] Chambre meublée au « Home Fabiola ».

Archives de l'université de Gand

2.25] Arrivée du roi Baudouin pour l'inauguration de la résidence étudiante « Home Boudewijn » en 1967.

Archives de l'université de Gand

2.26] L'étudiante juive en Médecine Fanny Vorobeitchik et son mari Israël Levit dans les années 1920.

Archives de l'université de Gand

2.27] Chambre d'étudiant, probablement dans les années 1970.

Archives de l'université de Gand

2.28] La chambre d'un étudiant ingénieur dans les années 1950. Les chambres louées aux étudiants par des particuliers sont communément appelées « kot ». Actuellement, la location de chambres d'étudiant est de plus en plus souvent assurée par des entreprises commerciales.

Collection privée

2.29] Nienke Bakker étudie les Langues germaniques à Gand dans les années 1930. Elle documente sa vie d'étudiante en constituant un superbe album de photos : thé dansants, bals de gala et spectacles de théâtre, excursions avec le cercle étudiant Germania, longues promenades au bord de la Lys et de l'Escaut, poses au Parc de la Citadelle, moments de repos dans sa chambre.

Letterenhuis, Anvers

2.30] Série de photos nostalgiques d'un groupe d'étudiants ingénieurs des années 1950.

Collection privée

2.03] **Le théâtre de la rue**

De nos jours, distinguer les étudiants des autres jeunes de leur âge est difficile, sauf s'ils portent un sweat-shirt aux couleurs de l'université. Sinon, leur attitude, aspect physique et tenue sont ceux de la culture jeune mondiale apparue dans les années 1960. Autrefois, c'était très différent. Les dessins et photos de l'époque nous montrent des étudiants en costume-cravate, parfois avec un foulard élégant, coiffés d'un chapeau ou d'une casquette. Ce sont de vrais « petits messieurs », souvent même munis d'une canne. Les étudiantes portent des tenues élégantes et un couvre-chef de velours, dont la forme et la couleur

révèlent une partie de leur identité. Les étudiants venus de l'étranger sont plus nombreux qu'on ne le croirait : en 1930, un tiers du corps étudiant n'est pas de nationalité belge. Ce sont surtout des Européens de l'Est et des Latino-Américains, inscrits dans les formations d'ingénieur réputées. Ils apportent une note exotique dans les rues de la ville.

2.31] Quelques étudiants de la « Vlaamsche Hoogeschool » (1916–1918) flânent sur le Kouter.

Bibliothèque universitaire de Gand

2.32] Étudiants étrangers dans la rue vers 1925.

Archives de l'université de Gand

2.33] Nienke Bakker et ses amies dans la Veldstraat, années 1930.

Letterenhuis, Anvers

2.34] Un groupe d'étudiants étrangers vers 1930, probablement au Kouter.

Archives de l'université de Gand

2.35] Des étudiants internationaux fraternisent, photo de groupe de 1891.

Archives de l'université de Gand

2.36] Étudiant ingénieur, probablement roumain, seconde moitié du XIX^e siècle.

Archives de l'université de Gand

2.37] « Ces Messieurs les étudiants » :

Daniël van Duyse (1852–1924),
plus tard professeur à la faculté
de Médecine, vers 1875.

Bibliothèque universitaire de Gand

2.38] L'église Saint-Nicolas vers 1900.

Parmi les magasins accolés à l'église
figure la librairie universitaire
Van Goethem.

Archives de Gand (Ville de Gand et CPAS
de Gand) – photo Edmond Sacré

2.39] Menu du banquet célébrant les 25 ans
du Cercle des étudiants Wallons
Libéraux, le 21 janvier 1894.

Letterenhuis, Anvers

2.40] Les commerçants gantois veulent
profiter de la présence des étudiants.
Publicités pour Meyer van Loo,
l'Opticien Braga, la Maison Nagels
& Esders, la maison d'édition Vander
Haeghen et la Brasserie Valentino.

Bibliothèque universitaire de Gand

2.41] Billets pour les activités de
la Société Générale des étudiants
dans les années 1880.

Bibliothèque universitaire de Gand

2.42] Invitation au bal masqué
des étudiants, le 1^{er} février 1845.

Archives de l'université de Gand

2.43] Vestige d'une blague étudiante :
une « bavette » des années 1950.

Archives de l'université de Gand

2.04] Détente et sport

Après l'étude, place à la vie sociale
dans les cafés, théâtres, cinémas et
salles de bals et banquets. Certains
cercles d'étudiants attirent des membres
en vantant les plaisirs de la vie de
corps, d'autres proposent des foyers où
il est possible de lire le journal ou de
jouer au billard. Les cinémas et dan-
cings sont regroupés autour du Kuipers-
kaai. Le Blandijnberg est le quartier
général de la contreculture gauchiste,
alors que l'Overpoort devient la
destination préférée des fêtards dans
les années 1980.

Le sport est un autre moyen de se
changer les idées. Dans le courant du
XX^e siècle, l'offre sportive de l'univer-
sité s'étend et des championnats
universitaires sont organisés. L'Institut
supérieur d'Éducation physique et le
« Gentse Universitaire Sportbond »
(« Cercle sportif universitaire gantois »)
sont fondés, l'université met en place
une infrastructure sportive autour de
la Watersportbaan et la « Twaalfuren-
loop » (« Course de Douze Heures »)
devient un événement annuel.

L'aviron se situe à mi-chemin entre
le sport et la détente. Tout comme l'es-
crime, il fait partie des sports tradition-
nellement pratiqués par les étudiants.
Mais ceux-ci font aussi des tours en
bateau pour le plaisir. Ainsi les excu-
rsions à la rame du cercle « 't Zal Wel
Gaan » servent surtout à profiter de la
nature au fil de la Lys et de l'Escaut.

2.44] Escrimeurs lors d'une remise de prix.

Bibliothèque universitaire de Gand

2.45] Rencontres sportives universitaires de 1939 : les athlètes du 1500 mètres.

Archives de l'université de Gand –
photo Albert Ritsaert

2.46] Le cercle « 't Zal Wel Gaan » et ses rituelles « séances à barbe et haut-de-forme », vers 1930.

Bibliothèque universitaire de Gand

2.47] Compétition d'aviron des étudiants du cercle « Taalminnend Studentengenootschap 't Zal Wel Gaan » en 1929.

Archives de l'université de Gand

2.48] Détente au foyer du cercle étudiant « Hou ende Trou » dans la Sint-Pietersnieuwstraat (1916–1918).

Bibliothèque universitaire de Gand

2.49] Étudiants faisant du sport, 1920–1930.

Archives de l'université de Gand

2.50] En 1910, le club d'aviron de l'université de Gand remporte le championnat de Belgique d'aviron à huit.

Archives de l'université de Gand

2.51] Coupe du championnat inter-universitaire d'escrime en 1910.

Archives de l'université de Gand

2.05] Les étudiants d'aujourd'hui

Sous l'effet de la démocratisation de l'enseignement supérieur après la Seconde Guerre mondiale, le nombre d'étudiants augmente. Il se multiplie par quatre entre 1949 et 1969 grâce à la généralisation des bourses d'études et des services sociaux. La réorganisation de l'enseignement supérieur dans les années 1990 entraîne une nouvelle poussée de croissance, tandis qu'une troisième expansion date de l'intégration dans l'université des formations académiques en haute école. Aujourd'hui, en 2017, les 2552 étudiants de 1949 sont au nombre de 40 000.

Les candidatures et licences ont été remplacées par des Bacheliers et des Masters. Dorénavant, les étudiants composent leur trajet d'étude individuel et peuvent suivre des cours en anglais. Le nombre de facultés est passé de quatre à onze. La population étudiante s'est encore davantage démocratisée et féminisée, mais les Occidentaux sont toujours largement majoritaires.

Un revirement culturel a eu lieu : les étudiants ne se considèrent plus comme l'avant-garde intellectuelle de la société, mais comme les « clients » d'une institution d'enseignement. Le diplôme doit leur permettre de se faire une place dans la société.

3] LANGUE

Le latin, le français, le néerlandais et l'anglais sont les quatre langues qui ont été parlées à l'université de Gand au cours de ces deux cents dernières années. La langue, qui ouvre la porte aux étudiants ou leur fait au contraire obstacle, a été l'enjeu de nombreuses querelles.

Lors de sa création, l'université adopte le latin en tant que langue véhiculaire. Si à une époque, les universités et savants l'utilisaient couramment, au XIX^e siècle c'est un anachronisme. À l'indépendance de la Belgique, le français devient la langue administrative officielle du jeune pays. C'est la langue des élites, également maîtrisée par les étudiants étrangers. Mais alors qu'à la fin du XIX^e siècle le néerlandais est progressivement introduit pour les procédures pénales, les actes administratifs et l'enseignement secondaire de l'État, l'université de Gand reste francophone. De plus en plus de voix s'élèvent pour passer au néerlandais ; une proposition de loi en ce sens est déposée au parlement, mais la Première Guerre mondiale interrompt la procédure. Les débats reprennent après la guerre, mais comme le souvenir de la « Vlaamsche Hoogeschool » des activistes est encore trop vivace, tout le monde n'est pas partisan de

l'installation d'une université néerlandophone. Ce n'est qu'en 1930 que le néerlandais devient la langue de l'université. Comme l'était le latin au Moyen Âge, l'anglais est aujourd'hui la « lingua franca » de la recherche scientifique ; un nombre croissant de matières est actuellement enseigné en anglais.

3.01] 1817–1913

Quand l'université prend son départ en 1817, elle fait appel au latin pour l'enseignement, les examens et les doctorats. Mais ce n'est pas dans cette langue que la science moderne est pratiquée au XIX^e siècle ; de plus, le corps professoral et les étudiants ne connaissent pas toujours très bien le latin. L'indépendance de la Belgique apporte des changements. Le latin est abandonné et une loi de 1835 prescrit entre autres que l'enseignement sera désormais dispensé en français. Des voix en faveur de l'usage du néerlandais s'élèvent bientôt. Le cercle d'étudiants « Taalminnend Studentengenootschap 't Zal Wel Gaan » réclame un cours de langue néerlandaise, qui est effectivement proposé à partir de 1854. Une quarantaine d'années plus tard, quelques professeurs de l'université fondent l'organisation « Hooger Onderwijs voor het Volk » (« Enseignement supérieur pour le Peuple »), proposant des cours publics dans la langue du peuple.

L'introduction du néerlandais fait également l'objet de débats au parlement. Les meneurs sont trois jeunes politiciens qu'on appelle « les trois coqs chantants ». Frans Van Cauwelaert (catholique), Camille Huysmans (socialiste) et Louis Franck (libéral) déposent en 1911 une proposition de loi visant l'introduction progressive, à partir de 1917, du néerlandais en tant que langue unique à l'université. Quand éclate la Première Guerre mondiale, les débats n'ont pas abouti et le vote n'a pas eu lieu.

3.07] Affiche annonçant une réunion flamande à la salle des fêtes Valentino à Gand, 1902.

Archives de Gand (Ville de Gand et CPAS de Gand)

3.08] Manifestation d'étudiants réclamant la néerlandisation de l'enseignement, 1911.

Spaarnestad Photo

3.09] Affiche annonçant une réunion du cercle étudiant « De Rodenbachsvrienden », revendiquant la création d'une « Vlaamsche Hoogeschool » ou « Haute École flamande », 1900.

Archives de Gand (Ville de Gand et CPAS de Gand)

3.10] Affiche annonçant des réunions de propagande en vue de la néerlandisation de l'université de Gand. Une campagne est menée dans différents quartiers de Gand, 1911.

Letterenhuis, Anvers

3.11] Affiche de l'Association flamande pour la vulgarisation de la langue française, une association flamande de promotion du français.

Bibliothèque universitaire de Gand

3.12] Les « trois coq chantants » — Frans Van Cauwelaert (1880–1961), Camille Huysmans (1871–1968) et Louis Franck (1868–1937) — viennent parler à Gand en 1910, au Cirque d'Hiver dans la Lammerstraat.

Letterenhuis, Anvers

3.13] Lettre de l'auteur Ferdinand Snellaert (1809–1872) à Jacques Kesteloot (1778–1852) traitant de « la cause de la langue flamande », 1852.

Archives de l'université de Gand

3.14] L'historien libéral flamand Paul Fredericq (1850–1920) s'engage pour la néerlandisation de l'université de Gand. Dans ce journal intime, il relate comment il prépare en septembre 1892 les activités de l'organisation « Hooger Onderwijs voor het Volk » (« Enseignement supérieur pour le Peuple »).

Bibliothèque universitaire de Gand

- 3.15] Johan Thorbecke (1798–1872) enseigne à la nouvelle université d'État de Gand. Il propose des cours en latin et en néerlandais, dont ce cours de statistique de 1826.

Archives nationales, La Haye

- 3.16] Le cercle étudiant «'t Zal Wel Gaan» dédie son almanach de 1880 à Paul Fredericq.

Bibliothèque universitaire de Gand

- 3.17] Julius Mac Leod, *Taal en Kennis* (Langue et Savoir), 1895.
► Julius Mac Leod (1857–1919), chargé de cours aux facultés de Médecine et des Sciences, plus tard directeur du Jardin botanique, enseigne et publie en néerlandais. Il est l'un des fondateurs de l'association «Hooger Onderwijs voor het Volk». En 1897, il est le chef de file d'une commission universitaire proposant la néerlandisation progressive de l'institution.

Bibliothèque universitaire de Gand

- 3.18] Pétition de 1911 pour la néerlandisation de l'université, signée entre autres par les auteurs Herman Teirlinck (1879–1967) et Karel van de Woestijne (1878–1929).

Archives de l'université de Gand

3.02] **La Première Guerre mondiale et la « Vlaamsche Hoogeschool »**

En 1914, la 4^e Armée allemande établit son quartier général à Gand. L'université ferme ses portes. Les bâtiments comme l'Aula et l'Institut des Sciences dans la Jozef Plateaustraat sont réquisitionnés et servent de casernes. Dans le cadre de la «Flamenpolitik», par laquelle l'occupant allemand tente de gagner les faveurs de la population flamande, une université de langue néerlandaise, la «Vlaamsche Hoogeschool» («Haute École flamande»), est créée à Gand en 1916. Les activistes flamands soutiennent l'initiative, mais la plupart des professeurs refusent d'y travailler. Deux d'entre eux, Henri Pirenne et Paul Fredericq, sont arrêtés et déportés en Allemagne. Le gouvernement belge en exil au Havre se distancie également de l'«université de Von Bissing». La «Vlaamsche Hoogeschool» est inaugurée le 24 octobre 1916, en présence du gouverneur général Moritz Von Bissing. Seuls sept professeurs de l'université francophone passent à la nouvelle institution, qui compte une soixantaine d'étudiants à l'ouverture; dans le courant de l'année, ce nombre monte à 140. L'Armistice du 11 novembre 1918 met fin à l'existence de l'institution. Tous les diplômés et toutes les nominations sont révoqués, les professeurs sont poursuivis en justice et les étudiants sont exclus de toute université belge. Le 21 janvier 1919, l'université de Gand francophone ouvre ses portes, avec Paul Fredericq comme recteur.

- 3.19] Transfert de l'université aux autorités académiques de la « Vlaamsche Hoogeschool », le 21 octobre 1916.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 3.20] Étudiants activistes de la « Vlaamsche Hoogeschool » tenant un pamphlet à la main, 1914–1918.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 3.21] Inauguration du foyer de « Hou ende Trou », le cercle étudiant de la « Vlaamsche Hoogeschool ». Photo de groupe des invités dans le jardin, le 3 juin 1918.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 3.22] Photo de groupe d'étudiants en uniforme, 1913.
Archives de l'université de Gand
- 3.23] Manifestation activiste d'étudiants de la « Vlaamsche Hoogeschool » dans les rues de Gand, le 27 janvier 1918.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 3.24] Des étudiants de Gand sont mobilisés lors de la Première Guerre mondiale et envoyés au front. 82 d'entre eux meurent à la guerre, 1914–1918.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 3.25] Affiche annonçant l'ouverture des inscriptions et de l'année académique en octobre 1917.
Archives de l'État, Hasselt
- 3.26] Paul Fredericq (1850–1920) et Henri Pirenne (1862–1935) sont arrêtés le 18 mars 1916 et déportés en Allemagne. Ces deux photos datent de leur captivité. Dans la cellule de Fredericq est accrochée une affiche représentant les tours de Gand.
Archives de l'université de Gand
- 3.27] Programme de la « cérémonie artistique » organisée pour l'inauguration de la « Vlaamsche Hoogeschool », le 24 octobre 1916.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 3.28] Médaille commémorative de la néerlandisation de l'université de Gand.
STAM
- 3.29] Carte de visite d'un étudiant de la « Vlaamsche Hoogeschool », 1916–1918.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 3.30] Programme du centenaire de l'université, le samedi 3 novembre 1917.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 3.31] Banquet de célébration du centenaire de l'université, le 3 novembre 1917 à l'Opéra de Gand.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 3.32] Station météorologique de l'armée allemande sur le toit de l'Institut des Sciences.
DEHLA, Bonn

3.03] **La « Baraque de Nolf »**

Quelques jours après la fin de la Première Guerre mondiale, le roi Albert I^{er} prononce son discours du trône, dans lequel il plaide également en faveur d'une université de langue néerlandaise à Gand. Cet appel n'est pas bien accueilli par tout le monde, entre autres par les autorités municipales gantoises franquistes qui ne se souviennent que trop bien de l'expérience de la « Vlaamsche Hoogeschool ». Les débats reprennent. Au parlement, Frans Van Cauwelaert propose de nouveau — dix ans après les « trois coqs chantants » de 1921 — le passage progressif au néerlandais à l'université de Gand. La Chambre vote en faveur de sa proposition de loi, mais le Sénat la rejette. Entretemps, les partisans et adversaires de la néerlandisation se mobilisent et font campagne jusque dans la rue. Le 19 novembre 1922, une manifestation réunissant cinq mille opposants à la néerlandisation se solde par des émeutes lorsque des contremanifestants flamings bombardent d'excréments de cheval les « belles dames » du cortège. La manifestation entre dans l'histoire sous le nom de « Paardenvijgenstoet » (« Cortège du crottin de cheval »). Le Liégeois Pierre Nolf, ministre de l'Enseignement et professeur à l'université, propose un compromis.

L'université aura deux sections : l'une néerlandophone, où deux tiers des cours seront donnés en néerlandais et un tiers en français, et l'autre francophone, aux proportions linguistiques inversées. Le système entre en vigueur pour l'année académique 1923–1924, mais il est peu apprécié. L'université reçoit le sobriquet de « Nolfbarak » (« Baraque de Nolf »).

3.33] Affiche de 1923 de l'« Algemeen Vlaamsch Hoogstudentenverbond » (« Ligue générale des Étudiants universitaires flamands ») appelant au boycott de la « Nolfische Hoogeschool » ou « Haute École de Nolf ».

Letterenhuis, Anvers

3.34] Appel au boycott de l'université bilingue, lancé par diverses associations étudiantes, 1923.

Bibliothèque universitaire de Gand

3.35] Caricature de 1922, diffusée après que le 19 octobre, la Chambre adopte à une courte majorité la proposition de loi de Van Cauwelaert. La caricature veut persuader les sénateurs de rejeter la proposition, ce qu'ils font effectivement le 22 décembre 1922.

Bibliothèque universitaire de Gand

3.36] « Naar de Gentsche Hoogeschool », affiche de promotion de l'université néerlandophone, 1930.

Archives de l'université de Gand

3.37] Programme de l'inauguration de l'École des Hautes Études, le 25 novembre 1923.

Bibliothèque universitaire de Gand

3.38] La Ligue Nationale pour la Défense de l'Université de Gand est l'une des associations francophones les plus engagées. En 1923, l'« Algemeen Vlaamsch Hoogstudentenverbond », l'une des plus grandes associations étudiantes flamandes, s'oppose à la Ligue à l'aide de cette affiche.

Letterenhuis, Anvers

3.39] Couvre-chefs: « flatten » et « tokken », première moitié du XX^e siècle

► Les étudiants flamands libéraux, catholiques et socialistes se coiffent d'une calotte lie-de-vin appelée « flat », symbole de leurs convictions flamingantes. Ils voient comme leurs adversaires la bourgeoisie gantoise francophone et les étudiants fransquillons coiffés de leurs toques noires — « tokken » en néerlandais. Il est remarquable que les adversaires libres penseurs de la néerlandisation étayent leurs positions en citant le cardinal Mercier, qui affirme qu'aucune culture supérieure n'est possible sans le français, tandis que les défenseurs catholiques s'opposent au prélat.

Archives de l'université de Gand

3.40] Membres du cercle « Taalminnend Studentengenootschap 't Zal Wel Gaan » coiffés de leur calotte, sur les marches de l'Aula en 1928.

Cette association étudiante réclame également une université néerlandophone.

Letterenhuis, Anvers

3.41] Affiche de promotion de l'université néerlandisée, illustrée d'un étudiant à calotte rouge, 1932.

Bibliothèque universitaire de Gand

3.42] Afin de s'opposer à l'université bilingue, des fransquillons gantois créent en 1923 leur propre université, l'École des Hautes Études, installée dans ce bâtiment de la Korenlei. L'institution continue d'exister après 1930, faisant ainsi obstacle à l'université qui vient d'être néerlandisée.

Archives de l'université de Gand

3.43] Couvre-chef cérémonial porté lors d'occasions solennelles à l'université de Gand. Il est orné d'un médaillon à texte en français ; en 1930, ce dernier est remplacé par une version néerlandaise.

Archives de l'université de Gand

3.44] Photo de l'ouverture de l'année académique, 1933.

Archives de l'université de Gand

3.04] **L'université néerlandophone unilingue**

Dès l'introduction du régime bilingue en 1923, il est clair qu'il ne restera pas longtemps en vigueur. Son inauguration est boycottée par les autorités municipales gantoises, les étudiants francophones et même les cercles d'étudiants nationalistes flamands radicaux.

Parallèlement, le climat politique évolue. Les exigences linguistiques deviennent plus insistantes en Flandre ; les élections législatives de 1929 sont remportées par les nationalistes flamands. Après quelques mois de tiraillements politiques, les parties en arrivent à un accord incluant la néerlandisation complète de l'université de Gand. La Chambre et le Sénat ratifient cette décision en mars 1930. La même année, August Vermeylen, politicien socialiste et professeur d'histoire de l'art, préside l'ouverture de l'année académique en tant que nouveau recteur. Les premières années, le recteur Vermeylen peine à garder l'université néerlandisée sur les rails, car les incidents entre étudiants restent très nombreux.

3.45] Cérémonie d'ouverture de l'année académique à l'Aula, le 21 octobre 1930.
► Dans son allocution, le recteur August Vermeylen (1872–1945) en appelle à la tolérance, mais des étudiants nationalistes flamands perturbent la cérémonie en chantant le Lion flamand et l'hymne national des Pays-Bas, le *Wilhelmus*, quand retentit la Brabançonne. L'indignation est grande dans les cercles patriotiques et l'affaire est portée devant le gouvernement.

Letterenhuis, Anvers

3.46] August Vermeylen et son épouse Gaby lors de l'inauguration de l'université néerlandophone en 1930.

Letterenhuis, Anvers

3.47] Caricature d'August Vermeylen, parue le 11 juin 1931 dans *Koekoek*, l'hebdomadaire humoristique du quotidien *Vooruit*.

Amsab-IHS Gand

3.48] Caricature dans *Koekoek*, parue le 5 octobre 1933, sur l'ouverture de l'année académique en 1933 : le ministre de l'Enseignement, August Lippens (1875–1956), dirige l'hymne national belge. Les deux années académiques précédentes, aucune cérémonie d'ouverture n'avait eu lieu afin d'éviter une répétition des incidents de 1930.

Amsab-IHS Gand

3.49] Buste d'August Vermeylen, par Emiel Poetou, 1932.

Rectorat de l'université de Gand

3.05] **La Seconde Guerre mondiale**

Après la prise de Gand par l'armée allemande en mai 1940, le chaos règne et les cours à l'université sont suspendus. 70 des 167 professeurs s'enfuient en France, tout comme une grande partie du personnel scientifique. Le régime nazi prend le contrôle, nomme des professeurs allemands — dont certains professeurs activistes de la « Vlaamsche Hoogeschool » — et organise des échanges d'enseignants avec l'Allemagne pour l'enseignement de matières telles que la « Germanologie » et la « Raciologie ». Certains membres du personnel et plusieurs étudiants appartiennent à la Résistance, mais aucune grande confrontation n'a lieu. Pendant la Seconde Guerre mondiale, au total 25 étudiants et membres du personnel perdent la vie. Deux d'entre eux, le minéralogiste Valère Billiet et le professeur de sciences commerciales Karel Verlat, meurent en prison après avoir arrêtés comme résistants. Après la guerre, une vingtaine de professeurs font l'objet de poursuites judiciaires pour collaboration et sont licenciés. Par ailleurs, 111 étudiants écopent d'une punition allant du blâme à l'exclusion définitive.

3.50] Congrès des « Dietsche studenten » nationalistes flamands à l'Aula, le 3 avril 1941, commémorant la création de la « Vlaamsche Hoogeschool », 25 ans auparavant.

Amsab-IHS Gand — photo Paul De Clercq

3.51] Belvédère au sommet de la Tour des Livres — 1944-1945.

► Après la libération de Gand en septembre 1944, la Protection aérienne passive (PAP) surveille l'espace aérien. En effet, jusqu'à l'Armistice, le 8 mai 1945, le danger d'un bombardement n'a toujours pas été écarté. Le capitaine Frans — Loecki — Vervenne se poste au sommet de la Tour des Livres.

Collection privée

3.52] Expositions de manuscrits d'Albrecht Rodenbach à l'Aula, à l'occasion du congrès des « Dietsche studenten », 1941.

Amsab-IHS Gand — photo Paul De Clercq

3.53] Trépied pour jumelles de l'armée allemande, datant de la Seconde Guerre mondiale, abandonné au sommet de la Tour des Livres. En 1942, l'occupant installe son artillerie antiaérienne au sommet de la tour.

Bibliothèque universitaire de Gand

3.54] Carte de résistant d'Alphonse Cuelenaere (1925-?), 1951.

Archives de l'université de Gand

3.55] Passeport de David Lustig, étudiant juif en Physique et en Médecine, datant de 1939. Sous l'occupation allemande, Lustig se voit interdire l'accès à l'université. Il est déporté plus tard et meurt en 1943, victime de l'Holocauste.

Collection privée

3.56] Photo d'Albert Einstein à son arrivée à Anvers en 1933. Le Professeur Jules Verschaffelt est le quatrième en partant de la gauche, entre les deux dames.

KIK-IRPA, Bruxelles – photo Jacques Hersleven

3.57] Reproduction d'une lettre de 1933 d'Albert Einstein (1879–1955) au Professeur Jules Verschaffelt (1870–1955), dans laquelle Einstein recommande son collègue juif L. Hopf au recteur Vermeylen. Lors de l'arrivée au pouvoir des nazis en Allemagne en 1933, de nombreux universitaires juifs perdent leur emploi. Le physicien Verschaffelt y voit une occasion d'attirer des physiciens allemands.

Collection GUM (Musée d'Histoire des Sciences)

3.58] Restaurant juif dans la Jozef Plateastraat, s. d.

Collection privée

3.06] **Ghent University**

L'enseignement en néerlandais à l'université de Gand, obtenu de haute lutte, est un acquis important du Mouvement flamand. Néanmoins, l'emprise grandissante de l'anglais se manifeste également dans les universités flamandes. En 1988 démarre le programme d'échanges Erasmus pour les étudiants européens, avec comme important objectif l'immersion dans la langue et la culture du pays de l'université d'accueil. Les accords de Bologne de 1999 instaurent un système européen d'attribution de diplômes et d'échelle de notation, renforçant encore la mobilité des étudiants et des professeurs. Afin d'attirer davantage d'étudiants étrangers, la politique linguistique est assouplie ; un volume d'études à hauteur de 30 des 180 crédits requis au niveau du Bachelier peut être proposé dans une autre langue. Un Master peut être proposé entièrement dans une autre langue, à condition que cette même formation soit disponible en néerlandais dans une autre université de Flandre. Les possibilités d'assouplir ces dispositions sont à l'étude ; en effet, l'université compte actuellement plus de quatre mille étudiants étrangers.

3.59] Cours enseignés en anglais
à l'université de Gand.

Collection privée

3.60] *Je vous remercie de vos aimables
félicitations au recteur.
Mais quel guêpier!*

Le recteur August Vermeylen, 1930

3.61] *Je vois sortir une vingtaine
de malheureux de notre Université,
des bourgeois et des paysans, également
des gamins très jeunes comme Jaak,
presque des enfants. Ils sont entassés
dans le panier à salade et deux
gendarmes allemands géants à casque
surmonté d'une pointe de cuivre
brillante se hissent aux côtés du
cocher. La carriole de misère s'éloigne.
Je ne l'oublierai jamais. Voilà
ce qu'est devenue mon Alma Mater
aux mains des Allemands.*

Paul Fredericq, le 10 février 1916

3.62] *M. Braun en veut au flamand
parce que ce parler ressemble trop
à sa langue maternelle.*

Le 23 novembre 1922, Camille Huysmans se gaussa des origines allemande d'Emile Braun lorsque celui-ci défend la présence d'une université francophone à Gand, tout en proposant de créer une université néerlandophone à Anvers.

3.63] *Je suis cependant disposé
à voter la création d'une université
flamande à Anvers, parce que
à côté du poison existe l'antidote.*

L'ancien bourgmestre et député Emile Braun au cours du débat parlementaire du 19 octobre 1922. Il souhaite créer une université néerlandophone à Anvers, avec une université francophone à Gand comme « antidote ».

3.64] *Un cuisinier humoriste, mais
notre goût ne va pas à des sauces
aussi compliquées, et l'estomac
flamand ne les digèrera pas.*

August Vermeylen, sénateur socialiste en 1923, plus tard recteur de l'université de Gand, fait appel à la terminologie culinaire pour parler du ministre Nolf.

3.65] *La politique — et j'insiste :
toute politique — doit rester
en dehors de l'université.*

Le recteur August Vermeylen, 1930

4] CONTESTATION À L'UNIVERSITÉ ET EN VILLE

À la fin des années 1960, certains étudiants et professeurs se font entendre dans le débat public et politique. Les contestations étudiantes, expressions d'un engagement social plus vaste, s'étendent au-delà des murs de l'université.

En Europe, la contestation étudiante internationale s'amorce à Paris en mai 1968 ; elle atteint Gand en 1969. Le 12 mars, le recteur Jean-Jacques Bouckaert interdit sans aucune justification la projection de diapositives accompagnant un débat intitulé « Pornographie, zin of onzin? » (« La pornographie, sens ou non-sens? »). Les étudiants occupent le Rectorat et la contestation s'intensifie, avant de retomber sous l'effet des divergences internes et aussi — plus prosaïquement — parce que les examens approchent. Pourtant, le mouvement d'opposition de mars porte en lui les germes des protestations ultérieures. Les étudiants remettent en question le fonctionnement de l'université ; les expressions comme « démocratisation » et « participation » font leur apparition. La déception est grande quand en 1971, les étudiants n'obtiennent que quatre représentants au conseil d'administra-

tion de l'université. Dans leur vie personnelle aussi, les étudiants exigent une plus grande liberté. Entre 1972 et 1974, par exemple, ils s'insurgent contre la « surveillance sexuelle » dans les résidences étudiantes. Des professeurs, dont Jaap Kruithof et Etienne Vermeersch, plus tard des voix marquantes dans le débat social, soutiennent certaines revendications des étudiants. Dans les années 1970, l'assainissement des finances publiques entraîne la hausse du droit d'inscription, la modification du régime des bourses d'études, ainsi que des décisions touchant le secteur social et le financement des universités. Ces mesures d'économies sont très mal accueillies. L'opposition à l'augmentation du droit d'inscription, en 1972, annonce déjà le grand mouvement de contestation de 1978–1979, quand le droit d'inscription pour les étudiants non boursiers est relevé à 10 000 francs belges (250 euros). Les actions se poursuivent jusqu'en octobre 1980, mais les étudiants finissent par payer les 10 000 francs. De nouvelles protestations ont lieu quand le droit d'inscription monte à 13 000 francs belges (325 euros) en 1986, mais les relèvements ultérieurs ne soulèvent quasiment aucune réaction.

- 4.02] La radio pirate Radio Aktief se joint à la résistance aux 10 000 francs. Affiche de 1980.
Archives de l'université de Gand
- 4.03] Affiches de protestation contre la hausse du droit d'inscription, 1979.
Archives de l'université de Gand
- 4.04] Appel à manifester contre la hausse du droit d'inscription à 10 000 francs belges pour les étudiants non boursiers, 1978.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 4.05] Série de diapositives illustrant le débat « Pornografie, zin of onzin? » (« La pornographie : sens ou non-sens ? »), le 12 mars 1969. Le recteur Jean-Jacques Bouckaert interdit ces images, ce qui soulève des protestations de la part des étudiants.
Collection privée
- 4.06] Affiche pour un « teach-in » (débat contradictoire) contre la répression, 1980. Des étudiants, des ouvriers et un mineur membre de « Mijnwerkersmacht » (M.W.M. — « Pouvoir des mineurs ») viennent diriger les cours.
Bibliothèque universitaire de Gand
- 4.07] Débat organisé par le « Marxistisch-Leninistische Beweging » (MLB) à propos de la montée du parti d'extrême droite flamand « Vlaams Blok », 1988.
Archives de l'université de Gand
- 4.08] Rassemblement des mouvements d'extrême gauche « Marxistisch-Leninistische Beweging » (MLB — « Mouvement marxiste-léniniste ») et AMADA (« Alle Macht Aan De Arbeiders » — « Tout pouvoir aux ouvriers ») contre le Pacte d'Egmont, le 2 mars 1977.
Archives de l'université de Gand
- 4.09] Affiche bricolée appelant les étudiants à se joindre à la manifestation des ouvriers d'ACEC, dans les années 1970.
Archives de l'université de Gand
- 4.10] Pamphlet du « Gents Studenten-syndikaat » de 1965, appelant les étudiants à faire grève et à manifester contre la loi d'expansion. Par cette dernière, le gouvernement souhaite créer de nouvelles universités à Anvers, Mons et Namur, et rendre possible la création d'un campus de la Katholieke Universiteit Leuven à Courtrai. Malgré les protestations des universités d'État existantes, la loi d'expansion est adoptée.
Archives de l'université de Gand
- 4.11] Badges réclamant un enseignement démocratique, s. d.
Archives de l'université de Gand

4.12] Gourdin trouvé par le commissaire adjoint de police Walter Eeckhaute dans le grand auditoire du Blandijn lors des actions de protestation de 1969. Il s'agit d'une matraque, jaune à l'origine, utilisée par les forces de l'ordre pendant les manifestations, probablement celles de jeunes membres du parti nationaliste flamand Volksunie.

► En mars 1969, le chef de corps de la police de Gand met Eeckhaute au travail pendant les émeutes étudiantes au Blandijnberg. Eeckhaute est étudiant salarié à l'époque ; il fait des études de Criminologie et obtient son diplôme l'année suivante. Eeckhaute doit encadrer une manifestation. Tout va bien jusqu'à ce que l'un des étudiants le reconnaisse sous son uniforme. Les manifestants se mettent alors à scander « Uw plaats is hier, uw plaats is hier! » — « Ta place est ici ! ».

Collection privée

4.01] **L'engagement dans la pratique**

L'engagement de la fin des années 1960 et des années 1970 dépasse les murs de l'université. À partir de 1969 sont créés au sein de plusieurs facultés des groupes de travail souhaitant mettre leurs connaissances spécialisées à la disposition de la société et des personnes vivant dans la précarité. Des exemples connus sont le « Socio-Medicale Werkgroep » (« Groupe de travail socio-médical » — 1969) — plus tard « Mordicus » — à la faculté de Médecine, le « Werkgroep Ingenieurs & Maatschappij » (« Groupe de travail Ingénieurs et Société » — 1970) à la faculté des Sciences appliquées, le « Socio-Juridische Werkgroep » ou « SoJuWe » (« Groupe de travail socio-juridique » — 1969) à la faculté de Droit, le « Kritische Actiegroep Psychologie en Pedagogie » (KRAPP) (« Groupe d'action critique en Psychologie et Sciences de l'Éducation »), le « Sociale Werkgroep Geschiedenis » ou « Sowege » (Groupe de travail social en Histoire — 1973), le « Werkgroep Vrije Opvoeding » (« Groupe de travail de l'Éducation libre ») et le « Werkgroep Ekonomie » (« Groupe de travail en Économie » — 1974-1975). Le « Socio-Juridische Werkgroep » ouvre en 1972 le « Wetswinkel » (la « Boutique de Droit »), qui prodigue gratuitement des conseils juridiques.

Le Wetswinkel se spécialise dans les litiges de location, mais épaula aussi les étudiants poursuivis en justice après les actions contre le droit d'inscription à 10 000 francs. Les centres médico-sociaux de quartier, mis en place à Gand au milieu des années 1970, continuent de nos jours à faciliter l'accès aux soins de santé. Les étudiants politiquement engagés se préoccupent davantage des problèmes socio-économiques et de l'actualité internationale. Dans les années 1960 et 1970, le capitalisme et la lutte ouvrière sont toujours d'importants domaines d'intérêt. Plus tard, l'attention se déplace vers le nucléaire, la protection de l'environnement, le désarmement, le racisme, le chômage et l'émancipation des femmes et des personnes LGBT.

4.13] Affiche réalisée en 1978 par l'« Abortuskomitee Gent » (« Comité pour l'avortement ») et « Dolle Mina Gent » (organisation féministe) pour le débat « Vrijheid en onvrijheid van de vrouwen-seksualiteit » (« Liberté et contrainte dans la sexualité féminine »).

Amsab-IHS Gand

4.14] Affiche du Groupe de travail étudiant gantois « Homofilie » (« Homosexualité »), 1973.

Archives de l'université de Gand

4.15] Affiche de 1984 pour une boum de soutien au « Wetswinkel » (« Boutique du Droit »). À l'époque, le ministre de la Justice est le politicien libéral Jean Gol, d'où le nom de « Gol fuif ».

Archives de l'université de Gand

4.16] Article consacré au « Wetswinkel » dans le journal d'étudiants *Schamper*, 1976.

Bibliothèque universitaire de Gand

4.17] Le n° 569 de *Schamper*, 2016.

Bibliothèque universitaire de Gand

4.18] Photo d'une réunion d'étudiants avec à l'arrière-plan une affiche pour une soirée d'information sur l'utilisation des contraceptifs, années 1970.

Bibliothèque universitaire de Gand

4.19] En 1978, le journal d'étudiants *Schamper* publie un plaidoyer pour la légalisation de l'avortement. Les adresses des cliniques d'avortement aux Pays-Bas sont cachées par des autocollants (en papier bible translucide) afin d'éviter la confiscation par la Justice de ce n° 51 du journal.

Bibliothèque universitaire de Gand

4.20] Publication de Jaap Kruithof et Jos Van Ussel sur « la problématique sexuelle » des étudiants flamands, 1962.

Amsab-IHS Gand

4.21] Leo Apostel et Marcel Bots publient en 1962 l'ouvrage *Pluralisme en verdraagzaamheid* (Pluralisme et tolérance). Leo Apostel est un chef de file de la libre pensée. En 1962, il fonde et anime avec Jaap Kruithof le séminaire des Sciences morales.

Amsab-IHS Gand

4.22] *Abortus pro/contra. Een kritische analyse* (Avortement pour/contre. Une analyse critique) de Hugo Van den Enden et Jaap Kruithof, 1971.

Bibliothèque universitaire de Gand

5] LA VILLE EN TANT QUE LABORATOIRE

La ville et l'université sont indissociablement liées. De plus, la ville est une source d'inspiration et un objet d'étude important pour l'université.

Depuis sa création, l'université s'étend et cherche sa place dans la ville. Elle est dispersée parmi des dizaines de lieux à Gand même et dans les communes voisines, mais aussi loin d'ici ; elle dispose même d'un campus en Corée du Sud.

La science n'a un sens que si elle sort de sa tour d'ivoire, partage et applique son savoir, s'ouvre à ses environs immédiats. Depuis plus de deux siècles, Gand et ses patients, malades mentaux, enfants, élèves, ouvriers, intellectuels, industriels, plantes et animaux... constituent un champ d'action inépuisable pour tous les domaines scientifiques. La ville fonctionne comme un laboratoire pour le corps, l'esprit, l'industrie et la science, l'art et la culture, la faune, la flore et l'architecture.

5.01] La ville et ses médecins

En 1817, la faculté de Médecine envoie ses étudiants à la Bijloke pour leurs travaux pratiques ; cette institution est depuis des siècles l'hospice des pauvres de la ville. Les professeurs et les étudiants y observent chaque jour les conséquences des conditions de vie miséreuses des ouvriers gantois du textile. Plusieurs professeurs s'engagent à améliorer le sort des ouvriers et des pauvres en proposant des soins gratuits et de nouvelles méthodes de traitement, et en étudiant les origines sociales des épidémies.

En 1797, Joseph Kluyskens (1771–1843) publie son *Verhandeling over den Druiper en de Pokziekte (Dissertation sur la Chaude-pisse et la Variole)*, le coup d'envoi de sa croisade en faveur de l'inoculation au virus de la vaccine dans les Pays-Bas du sud. Jacob Kesteloot (1772–1852) s'engage pour la généralisation de la vaccination antivariolique. Adolphe Burggraeve (1806–1902) obtient son diplôme en 1828 sur une thèse consacrée à la syphilis. Il y dénonce la taudification des quartiers ouvriers gantois et plaide pour une médecine préventive avec l'hygiène et la santé publique comme clés du progrès social, et il lance l'idée d'un centre de soins de santé.

De nos jours, l'engagement social de ces médecins du XIX^e siècle subsiste dans l'attention renouvelée aux soins de santé de base, la formation d'excellente qualité des médecins généralistes et les centres de soins de santé de quartier à Gand.

- 5.02] **Portrait du médecin Jacob Kesteloot (1778–1852), professeur à la faculté de Médecine et spécialiste de littérature, 1844.**
Bibliothèque universitaire de Gand
- 5.03] **Portrait d'Adolphe Burggraeve (1806–1902), professeur d'Anatomie et de Chirurgie à la faculté de Médecine de Gand, 1857.**
Bibliothèque universitaire de Gand
- 5.04] **Préparation anatomique réalisée par Adolphe Burggraeve (1806–1902).**
► Un fragment de peau est injecté de mercure, dans le but d'expliquer le fonctionnement des vaisseaux lymphatiques. Le jeune médecin gantois, spécialiste des préparations anatomiques, est à l'origine de la précieuse collection anatomique de l'université. Quelques préparations de Burggraeve seulement ont été conservées.
Collection GUM (Collection anatomique)
- 5.05] **Scie d'amputation utilisée par le chirurgien Joseph Kluyskens (1771–1843) pour traiter les soldats blessés à la bataille de Waterloo (1815).**
Collection GUM (Musée d'Histoire de la Médecine)
- 5.06] **Photo d'un groupe d'étudiants en seconde candidature de Médecine, 1891.**
► La Belgique est le premier pays d'Europe à proposer une formation universitaire pour les médecins, chirurgiens et obstétriciens.
Archives de l'université de Gand
- 5.07] **Cours de Chirurgie et de Pathologie du Professeur Victor Deneffe (1835–1908), année académique 1874–1875.**
Bibliothèque universitaire de Gand
- 5.08] **Pour la mère et le bébé : les soins postnatals à Gand**

L'enseignement pratique en obstétrique est d'abord dispensé à l'école provinciale de sages-femmes, fondée sous Guillaume I^{er} afin de réduire la mortalité en couches et d'accueillir les femmes isolées. Mais les Gantoises qui accouchent préfèrent la présence des élèves sages-femmes à celle des étudiants masculins. Les rapports sont tendus entre les professeurs de l'université et les sages-femmes ; pour ces dernières, l'enseignement clinique universitaire n'est pas une priorité. La situation s'arrange lors de la création de la Maternité municipale (« Moederhuis ») dotée d'une école de sages-femmes, qui emménage à la Bijloke en 1866. La Maternité est un bâtiment moderne comprenant

plusieurs salles d'accouchement, une installation balnéaire et une salle pour nouveau-nés. Un règlement détaillé distingue les cours pratiques, patients et instruments médicaux destinés aux sages-femmes de ceux des étudiants en médecine.

Le conflit ancien refait son apparition quand Frans Daels (1882–1974) devient le médecin-chef de la maternité en 1924 ; cette lutte de pouvoir nuit autant à la réputation de la Maternité qu'à celle des étudiants. Daels modernise et professionnalise sa clinique et publie des manuels populaires. En 1964, la « Kliniek voor Gynaecologie en Verloskunde » (« Clinique de Gynécologie et d'Obstétrique ») du nouvel « Academisch Ziekenhuis » (« Hôpital académique ») dans la De Pintelaan est mise en service. La maternité du Bijlokekaai ferme ses portes en 1977.

5.09] Forceps, instrument inventé en 1723 par le chirurgien gantois Jan Palfyn (1650–1730), utilisé lors des accouchements difficiles.

Collection GUM (Musée d'Histoire de la Médecine)

5.10] Frans Daels (1882–1974), *Voor moeder en zuigeling* (Pour la mère et le nouveau né), première édition à préface de Cyriel Verschaeve et dessins de Joe English, 1920.

► Frans Daels, professeur d'Obstétrique et de Gynécologie, professionnalise la formation des sages-femmes et modernise la Maternité gantoise. Flamingant, il est actif dans le frontisme au cours de la Première Guerre mondiale et œuvre pour la néerlandisation de l'université. En tant que membre du « Vlaamsch Nationaal Verbond » (VNV – « Ligue nationale flamande »), il est proche de la collaboration pendant la Seconde Guerre mondiale. Il destine cet ouvrage, écrit pendant son séjour au front, aux jeunes femmes de Flandre, à qui il donne des leçons de morale pour une vie sexuelle « saine ».

Documentatiecentrum voor Streekgeschiedenis
Dr. Maurits Gysseling

5.11] Squelette d'un fœtus de 22 semaines.

Collection GUM (Musée d'Histoire de la Médecine)

5.12] Maternité de la Bijloke au Bijlokekaai, achevée en 1866.

Archives de l'université de Gand

5.13] Auditoire de la clinique des femmes à la Maternité au Bijlokekaai.

Bibliothèque universitaire de Gand

5.14] **De l'hôpital municipal à l'« Hôpital académique »**

L'hôpital de la Bijloke possède une infrastructure médiévale qui n'est plus adaptée aux progrès médicaux et aux exigences en matière d'hygiène. Le chirurgien en chef Adolphe Burggraeve (1806–1902) est le premier à réclamer des bâtiments modernes et hygiéniques. L'architecte municipal Adolphe Pauli (1820–1895) conçoit un « nouvel » hôpital de la Bijloke de style néogothique. Inauguré en 1878, il dispose de huit cents lits pour hommes, femmes et enfants.

Dans le cadre du passage à une université de recherche, le Complexe Rommelaere est construit en 1898, face à l'hôpital de la Bijloke. Ce site, conçu par Louis Cloquet (1849–1920), comprend des laboratoires modernes et des instituts de recherche scientifique. Dix ans après, l'université obtient ses propres cliniques et polycliniques dans la Pasteurlaan. Mais malgré l'acquisition de tous ces bâtiments annexes, elle rêve d'un véritable hôpital universitaire. Les travaux de l'« Academisch Ziekenhuis » (« Hôpital académique ») démarrent en 1937, mais ils traînent en longueur en raison de la Seconde Guerre mondiale et d'un financement déficient. Les épidémies de poliomyélite dans les années 1950 leur donnent toutefois une nouvelle impulsion. Le 5 novembre 1959,

Gand célèbre l'inauguration officielle de l'Hôpital académique. À partir de ce moment-là, les services médicaux universitaires quittent l'un après l'autre le site de la Bijloke.

5.15] Salle commune à l'ancien Hôpital de la Bijloke, fin du XIX^e – début du XX^e siècle.

Bibliothèque universitaire de Gand

5.16] Intérieur du « kraakhuis » du XVI^e siècle, la première extension de l'Hôpital de la Bijloke, vers 1900. Le mot « kraakhuis » serait dérivé de « krank », c'est-à-dire « malade ». Cet espace a servi de salle commune jusque 1976.

Archives de Gand (Ville de Gand et CPAS de Gand)

5.17] Entrée de la nouvelle clinique de la Bijloke, conçue par l'architecte Adolphe Pauli (1820–1895), achevée en 1878.

Archives de l'université de Gand

5.18] Pancarte du département de Pédiatrie du Professeur Carlos Hooft (1910–1980) à la Bijloke.

Archives de l'université de Gand

5.19] Personnel de la Bijloke en 1938, de gauche à droite : le Dr J. Vandevelde, Denise Van Doorselaer, Sœur Boniface, le Dr De Breuck et le Dr Georges Vandeputte.

Archives de l'université de Gand

- 5.20] Plaques émaillées de l'ancien Hôpital de la Bijloke à Gand. Les plaques identifient les salles communes, laboratoires, réserves, etc.
Archives de Gand (Ville de Gand et CPAS de Gand)
- 5.21] Dessin à la plume du complexe Rommelaere en perspective plongeante, vers 1900.
Collection GUM (Musée d'Histoire des Sciences)
- 5.22] Cliniques et polycliniques universitaires à la Pasteurlaan, vers 1900.
Collection GUM (Musée d'Histoire des Sciences)
- 5.23] Bloc opératoire et auditoire des cliniques universitaires à la Bijloke, vers 1917.
Bibliothèque universitaire de Gand
Archives de l'université de Gand
- 5.24] Cours d'anatomie du Professeur Julien Fautrez (1914-1995), dissection d'un pied, 1953.
Archives de l'université de Gand
- 5.25] Le Professeur Fritz De Beule (1880-1949) et une étudiante en compagnie d'un patient pendant un cours clinique à l'auditoire de la Bijloke, 1938.
Archives de l'université de Gand
- 5.26] Les nouveaux bâtiments de l'Hôpital académique, vers 1965.
Archives de l'université de Gand
- 5.27] L'Hôpital académique en cours de construction, 1939. Parterre fleuri à l'entrée de l'Hôpital académique au moment de son inauguration, 1959.
Archives de l'université de Gand
- 5.28] Prothèses utilisées par Joseph Kluyskens (1771-1843).
► Kluyskens, fils d'un médecin de village d'Erpe, travaille comme apprenti barbier chez un chirurgien gantois. Après la bataille de Waterloo en 1815, il organise à Bruxelles l'aide aux soldats blessés. Il y effectue plus de trois cents amputations, afin d'éviter que la gangrène ne gagne des membres blessés ou broyés.
Collection GUM (Musée d'Histoire de la Médecine)
- 5.29] Portrait de Joseph Kluyskens (1771-1843), XIX^e siècle.
STAM
- 5.30] Johan Baptist Lodewyk Maes (1794-1856), *De koepokinenting (L'inoculation à la vaccine)*, 1819
► Le tableau évoque probablement les activités des chirurgiens gantois Guillaume Demamet et Joseph Kluyskens (1771-1843). Depuis 1800, les deux hommes œuvrent pour la généralisation des vaccinations.
STAM

5.31] Norbert Sauvage, *Dissectie van een Siamese tweeling* (Dissection de jumeaux siamois), 1703.
► En 1665 est fondé à Gand le Collegium Medicum, l'association corporative de médecins et de chirurgiens, à la base de l'enseignement anatomique et médical dans la ville. Jan Palfyn (1650–1730), chirurgien et membre de ce collège, effectue en 1703 une dissection publique de « jumeaux siamois » nés prématurément à Gand. L'événement attire une grande attention et est immortalisé par le peintre Norbert Sauvage. Jusque 1848, ce tableau orne la salle du Collegium Medicum à l'hôtel de ville.

Musée des Beaux-Arts de Gand

5.32] Photo de groupe des participants à un congrès d'anatomie à Iéna, 1904.
► Entourée de ses collègues masculins, Bertha De Vriese (1877–1958) — la première femme sortie de l'université de Gand avec le titre de Docteur en Médecine — prend place au premier rang. À ce moment-là, De Vriese travaille comme chercheuse à la prestigieuse École de Morphologie de l'Institut anatomique de la Bijloke.

Collection GUM (Musée d'Histoire de la Médecine)

5.33] Moulages des vaisseaux sanguins irriguant le cerveau, réalisés par Bertha De Vriese (1877–1958), vers 1905.
► Après l'obtention de son diplôme de médecin en 1900, De Vriese y ajoute en 1905 le titre de Docteur en Anatomie humaine. Elle réalise ces moulages dans le cadre de ses recherches de doctorat. Malgré ses excellents résultats de recherche et ses efforts inlassables, son mandat d'assistante n'est pas prolongé. En effet, le Professeur Leboucq (1848–1934) donne la préférence à son propre fils, Georges Leboucq (1880–1958), qui lui succédera plus tard. De Vriese devient chef de service au département de Pédiatrie de l'Hôpital de la Bijloke à Gand et ouvre aussi un cabinet de pédiatrie privé.

Collection GUM (Collection anatomique)

5.34] Fantôme obstétrique classique de type Pinard, XIX^e siècle.
► Le fantôme obstétrique est un modèle réduit du bassin féminin aux organes génitaux extérieurs en cuir, dans lequel peut être inséré un fœtus. Il sert à l'apprentissage des interventions obstétriques et aux exercices.

Collection GUM (Musée d'Histoire de la Médecine)

5.35] Pèse-bébé portable, utilisé par les sages-femmes pour les accouchements à domicile.

Collection GUM (Musée d'Histoire de la Médecine)

5.36] Un corps sain

Inspiré par des voyages d'étude à Stockholm, Berlin, Copenhague et Hambourg, le médecin Florent Gommaerts (1865–1934) fonde en 1908 l'Institut supérieur d'Éducation physique, calqué sur l'exemple de l'Institut central de Gymnastique et d'Orthopédie de Stockholm. Dans un premier temps, c'est dans la salle de gymnastique de l'école municipale de filles Emile Braun, au Paddenhoek, qu'ont lieu les cours pratiques. La licenciée en Éducation physique Irène Van der Bracht (1891–1941) dirige les cours pratiques pour les étudiantes à partir de 1913 ; en 1925 elle devient la première professeure d'université du pays. Jusqu'en 1931, cet Institut reste unique en Belgique. À côté de l'Institut de Stockholm, il est la seule institution universitaire à enseigner l'éducation physique sur des bases scientifiques. En 1960, l'Institut supérieur d'Éducation physique déménage à la Watersportbaan.

5.37] Le banc et le mouton, équipements de gymnastique suédoise toujours indispensables actuellement dans les salles de gym pour les cours d'éducation physique.

Collection GUM (GUSB)

5.38] Salle de gymnastique de l'Institut supérieur d'Éducation physique à l'École primaire municipale Emile Braun (ancien couvent des jésuites) au Paddenhoek, vers 1910.

Archives de l'université de Gand

5.39] Nouvelle salle de sport de l'Institut supérieur d'Éducation physique à la Watersportbaan, inaugurée en 1960.

Archives de l'université de Gand

5.40] Des étudiants de l'Institut supérieur d'Éducation physique observent les cours pratiques de Florent Gommaerts (1865–1934), vers 1917.

Vue intérieure de la Clinique de gymnastique orthopédique. Au centre, vêtu d'une blouse blanche, se tient Florent Gommaerts (1865–1934), 1917.

Étudiantes en éducation physique avec la chargée de cours Irène Van der Bracht (1891–1941), en 1927.

Archives de l'université de Gand

5.41] **L'esprit et le cerveau**

Joseph Guislain (1797–1860) obtient son diplôme en 1819 ; il est l'un des premiers docteurs en médecine sortis de l'université de Gand. Dès le départ, il œuvre pour la réforme des soins aux malades mentaux. Persuadé que la « douleur morale » a une influence sur les maladies mentales, il privilégie un traitement en douceur et des thérapies, tout en rejetant le recours à la force. De son approche novatrice naît une collaboration fructueuse avec le chanoine Petrus-Jozef Triest, supérieur général de la congrégation des Frères de la Charité. En tant que conseiller communal libéral, Guislain prend fait et cause pour la construction d'un nouvel asile d'aliénés pour patients masculins indigents, à exploiter selon des principes scientifiques. L'Institut Guislain, un projet de l'architecte Adolphe Pauli (1820–1895), ouvre ses portes à la lisière de la ville en 1857 ; il devient une institution modèle de renommée internationale. Guislain décède en 1860. Vingt ans après, le physicien et psychologue Jules Van Biervliet (1859–1945) fonde le tout premier laboratoire de psychologie expérimentale en Belgique. À l'aide de nouveaux équipements, il étudie la perception humaine (les illusions visuelles), l'attention (les délais de réaction) et surtout la mémoire.

5.42] Mesurage du crâne à l'aide d'un « chapeau » appartenant à la collection de Jules Van Biervliet (1859–1945). L'objet détermine la forme du crâne à l'aide d'un système de picots.

Collection GUM (Musée d'Histoire de la Médecine)

5.43] Générateurs d'électrochocs pour le traitement des malades mentaux, XX^e siècle.

Musée Dr Guislain

5.44] Aiguilles hypodermiques et flacons de pharmacie contenant du « Vinum aromaticum » et de l'extrait de valériane, XX^e siècle.

Musée Dr Guislain

5.45] **Les enfants de l'école expérimentale**

Les spécialistes en éducation ont besoin d'un environnement d'expérimentation et d'élèves pour leur enseignement et leurs recherches. La Ville de Gand met une école dans la Molenaarsstraat à leur disposition en tant qu'école de démonstration et centre de formation pratique pour les étudiants de l'Institut supérieur des Sciences de l'Éducation (1927). Les enfants y disposent d'un potager dans la cour de récréation et reçoivent chacun un casier contenant une savonnette, une serviette et une brosse à dents. Selon l'animateur charismatique des lieux, Jozef Verheyen

(1889–1962), l'éducation du corps va de pair avec la formation « morale ». Les matières enseignées sont en grande partie empruntées à ce qui se présente dans l'entourage; cette approche annonce les méthodes des écoles Freinet. Richard Verbist (1911–2010), élève et assistant de Verheyen, crée en 1948 une nouvelle école expérimentale dans une villa à Zwijnaarde. La « Petite École Verbist » est avant tout un laboratoire pédagogique où sont mises à l'épreuve des techniques d'enseignement. Le 1^{er} septembre 1960, l'école déménage dans la Henri Dunantlaan. Progressivement, l'institution expérimentale évolue vers une école qui accueille des enfants issus majoritairement de l'élite sociale et des milieux intellectuels. Elle ferme définitivement ses portes en 1991. Certaines conceptions pédagogiques de l'école expérimentale sont toujours en vigueur de nos jours dans les écoles Freinet municipales.

5.46] Équipements et matériels utilisés pour les examens psychotechniques au Labo de Psychologie appliquée.

- Nécessaire d'écriture selon la méthode D'Haese, pour la première à la quatrième année du primaire, vers 1950–1960.
- Boitier d'instruments pour les épreuves de l'échelle de performance Borelli-Oléron, 1955.

Archives de l'université de Gand
Collection privée

5.47] École expérimentale fondée par le pédagogue Richard Verbist (1911–2010), 1965–1970.

Archives de l'université de Gand

5.48] J. Van der Plaetsen, portrait du Dr Guislain, professeur à la faculté de Médecine et « père de la psychiatrie belge », XIX^e siècle.

Musée Dr Guislain

5.49] Inauguration de la statue de Joseph Guislain (1797–1860) dans la Begijnhoflaan, 1887.

Archives de l'université de Gand

5.50] Trousse médicale du Dr Guislain. En 2006, les étudiants et les membres du personnel de l'université de Gand désignent Joseph Guislain comme le plus grand professeur de leur institution.

Musée Dr Guislain

5.51] Camisole de force utilisée pour contrôler les malades mentaux, XX^e siècle.

Musée Dr Guislain

5.52] **L'enseignement et l'épargne scolaire, instruments de l'édification du peuple**

François Laurent (1810–1887), professeur à la faculté de Droit et conseiller communal libéral, considère l'enseignement comme un instrument de civilisation morale. Il est convaincu que les ouvriers sont capables de s'extraire de la pauvreté grâce à l'ordre, la frugalité et la prévoyance. En 1866, il introduit un système d'épargne scolaire dans les écoles municipales gantoises. Le livret d'épargne typique garde sa place dans le cartable des écoliers belges jusque bien avant dans le XX^e siècle. En 1908 est inaugurée la statue de Laurent sur l'actuelle Laurentplein.

5.53] Enfants du cercle « Geluk in 't Werk » (« Bonheur au Travail »), en compagnie du Professeur François Laurent (1810–1887), le dernier à droite au deuxième rang, vers 1880.
► Laurent s'engage en faveur de l'enseignement municipal, fonde des cercles ouvriers (appelés « Cercles Laurent ») et lance l'épargne scolaire.

Archives de l'université de Gand

5.54] Lieven De Winne, *Portrait du Professeur François Laurent, 1877.*

Musée des Beaux-Arts de Gand

5.55] L'école expérimentale installée à l'école municipale dans la Molenaarsstraat, 1928.

Archives de l'université de Gand

5.56] Fête de fin d'année à la nouvelle école expérimentale dans la Dunantlaan, 1961–1962.

Archives de l'université de Gand

5.57] Visite du roi Baudouin à l'école expérimentale dans la Dunantlaan, le 19 mai 1967.

Archives de l'université de Gand

5.58] Classe d'éducation plastique à l'école expérimentale, vers 1964.

Archives de l'université de Gand

5.59] L'école « Bollekensschool », années 1970. À l'époque, enseigner en plein air est une pratique d'avant-garde.

Services éducatifs de la Ville de Gand

5.60] Album photo de l'école expérimentale fondée à Zwijnaarde par le pédagogue Richard Verbist (1911–2010), 1950–1960.

Archives de l'université de Gand

5.61] *Klein Schooltje* (Petite École), documentaire radio (5 min.) réalisé en 2010 par Greet De Lathauwer, à propos de l'école expérimentale à Zwijnaarde.

5.62] Un labo dans la ville

La Ville, consciente de l'importance de l'innovation scientifique, finance un laboratoire de chimie appliquée bien équipé dans l'ancienne école Emile Braun, à côté de l'Aula. Il comprend entre autres un cabinet photographique. François Donny (1822–1896), chimiste autodidacte et photographe amateur, en assure temporairement la direction après le décès du professeur de chimie Daniël Mareska (1803–1858). Comme successeur de Mareska à la chaire de Chimie générale, l'université recrute en 1858 August Kekulé (1829–1896), un jeune chargé de cours de Heidelberg. À l'époque, les universités allemandes sont à la pointe de la recherche fondamentale dans ce domaine et de l'établissement de laboratoires d'expérimentation. Sous l'égide de Kekulé, le laboratoire de chimie connaît un plus grand essor encore et devient un labo de recherche de pointe. Le laboratoire d'enseignement qui y est attaché est unique en Belgique. Ce local impressionnant, éclairé par sept fenêtres, est équipé d'une grande table de laboratoire moderne et d'incinérateurs. Quand Kekulé révèle en 1865 sa découverte de la structure cyclique du benzène, son labo jouit déjà d'une renommée mondiale. Mais Gand s'avère trop exigüé pour Kekulé ; il quitte la ville quand il est nommé à l'Institut de Chimie hypermoderne de Bonn.

5.63] Modèle moléculaire de la structure benzénique, découverte par August Kekulé (1829–1896).

Collection GUM (Musée d'Histoire des Sciences)

5.64] Dessin du laboratoire d'enseignement chimique du Professeur Kekulé à l'ancienne université dans la Lange Meer (l'actuelle Universiteitstraat).

Archives de l'État, Bruxelles

5.65] Vues des Muinkmeersen et de la Sint-Pietersnieuwstraat, vers 1850.

► Ces photos figurent parmi les vues photographiques les plus anciennes de Gand.

Archives de l'université de Gand – photos François Donny

5.66] Objets de fil servant aux expériences sur la tension superficielle.

Collection du GUM (Musée d'Histoire des Sciences)

5.67] Un microscope, quelques flacons et des instruments de platine utilisés au laboratoire du chimiste Frédéric Swarts (1866–1940), appartenant à l'école de Kekulé.

Collection GUM (Musée d'Histoire des Sciences)

5.68] **Du quartier ouvrier au « Palais des Sciences »**

La Ville et l'État comprennent rapidement que Gand, en tant que ville industrielle, peut tirer un bénéfice considérable des sciences « techniques » qui galvanisent l'industrialisation et les innovations technologiques. À la faculté des Sciences sont rattachées des Écoles spéciales « polytechniques » proposant l'enseignement des Arts et Manufactures, du Génie civil et des Ponts et Chaussées. Ces formations d'ingénieur connaissent un immense succès, également parmi les étudiants étrangers. Dans les années 1860, les écoles d'ingénieurs comptent davantage d'étudiants que l'ensemble des quatre facultés « ordinaires ».

Un nouvel Institut des Sciences doit répondre au besoin pressant en matière de locaux et de laboratoires, tant de la part des écoles d'ingénieurs que de la faculté des Sciences.

L'architecte municipal Adolphe Pauli (1820–1895) conçoit un bâtiment majestueux. Soi-disant pour des raisons de salubrité publique, mais en réalité pour que l'université dispose de l'espace nécessaire, plus de trois cents familles ouvrières doivent quitter leur logement. En novembre 1890 a lieu le déménagement des départements de Physique et des Sciences de l'ingénieur de la Voldersstraat au nouveau bâtiment dans les Jozef

Plateaustraat et Rozier ; c'est l'occasion de grandes festivités. Il faut attendre 1957 pour que la faculté des Sciences appliquées naisse des filières d'ingénieur des écoles techniques. De nos jours, cette faculté est installée en partie sur le Campus technologique à Zwijnaarde.

5.69] Rapport des médecins Daniël Mareska (1803–1858) et Jules Heyman à propos des conditions de vie à la Cité ouvrière Batavia, 1843.

► Ils dénoncent le manque d'alimentation saine et les mauvaises conditions hygiéniques. La Cité ouvrière Batavia, un danger pour la santé publique, cède la place à l'Institut des Sciences.

Bibliothèque universitaire de Gand

5.70] Membres du personnel scientifique du laboratoire de Chimie générale au bâtiment Plateau, 1898.

Archives de l'université de Gand

5.71] Labo de Chimie appliquée de William-Marie De la Royère (1856–1924) à l'école Spéciale du Génie Civil et des Arts et Manufactures, installée au bâtiment Plateau, 1890.

Bibliothèque universitaire de Gand

5.72] Labo de Physique au bâtiment Plateau, vers 1910–1920.

Bibliothèque universitaire de Gand

5.73] Les étudiants en chimie Marc Van Montagu, Greta Coppens et Hubert Sion dans la cour intérieure de l'Institut des Sciences, 1954.

Des étudiants, dont Marc Van Montagu et Greta Coppens, au labo de Chimie organique de Firmin Govaert (1902–1993), 1954.

Collection personnelle Marc Van Montagu

5.74] **Université et industrie**

Dans les années 1920, l'ingénieur Gustave Magnel (1889–1955), spécialiste du béton, plaide pour des échanges plus poussés entre l'université et l'industrie. Il recommande la création d'un laboratoire spécialisé où l'enseignement théorique et les recherches expérimentales peuvent s'enrichir mutuellement. L'Institut des Sciences ne satisfait plus aux normes modernes pour les laboratoires techniques. Sur l'ancien site de l'usine Feyerick au Muinkschelde, Magnel et son collègue Jean-Norbert Cloquet (1885–1961), spécialiste de l'acier, font construire entre 1934 et 1937 un nouveau bâtiment, le Technicum, abritant les labos des Écoles techniques. Le célèbre Labo du Béton armé de Magnel se situe au rez-de-chaussée. Afin d'encourager la collaboration entre l'université et l'industrie, le Campus Ardoyen à Zwijnaarde est mis en service en 1972. Ce site offre une solution

au besoin d'extension de la faculté des Sciences appliquées. Plus tard, Ardoyen devient un Parc scientifique où voisinent l'université et le monde industriel.

5.75] Laboratoire d'Hydraulique au Technicum.

Archives de l'université de Gand –
photo R. Masson

5.76] L'ingénieur Gustave Magnel (1889–1955) dans son bureau. Pendant l'entre-deux-guerres, il met au point la technique du béton précontraint, une première mondiale.

Archives de l'université de Gand

5.77] Gustave Magnel (1889–1955) (l'homme à la canne) et des collègues ingénieurs visitent les travaux des fondations de la basilique de Koekelberg, 1920.

Archives de l'université de Gand

5.78] Labo du Béton armé au Technicum.
► La charge supportée par les sols est immense. En 1972, le labo déménage au Campus Ardoyen.

Archives de l'université de Gand

5.79] Série de photos d'étudiants au Technicum, années 1950.

Collection privée

5.80] Façade principale de l'Institut des Sciences, vers 1900.

Bibliothèque universitaire de Gand

Vue du Rozier depuis la Sint-Pietersnieuwstraat, 1936.
► L'Institut des Sciences se situe en face de la Cité ouvrière De Vreese, démolie plus tard pour permettre la construction de la Tour des Livres.

Bibliothèque universitaire de Gand

5.81] Façade principale de l'Institut des Sciences, vers 1920.

Bibliothèque universitaire de Gand

Vue intérieure de l'Institut des Sciences, vers 1918.

Bibliothèque universitaire de Gand

Étudiants au Labo de Chimie appliquée, 1895–1900.

Archives de l'université de Gand

5.82] Vue sur le Muinkkaai, 1901.

Vue du commerce de bois et charbon C. De Keukelaere, avec à l'arrière-plan des maisons ouvrières, des usines et l'abbaye Saint-Pierre, 1901.

Archives de Gand (Ville de Gand et CPAS de Gand)

5.83] Charpente d'acier du Technicum, vers 1934–1935.

Bibliothèque universitaire de Gand

Le « Bloc 2 » du Technicum, construit dans les années 1930. À gauche, la grande portée en béton du garage, impressionnante pour l'époque.

Archives de l'université de Gand

5.84] Appelé actuellement « Tech Lane Science Park », couvrant 52 hectares, le Campus Ardoyen comprend de nombreux laboratoires universitaires, instituts de recherche, centres de Recherche & Développement de grandes entreprises internationales, ainsi que des entreprises en croissance du secteur de la technologie de pointe. Chaque année y sont accueillies dix nouvelles jeunes pousses ; Tech Lane est ainsi devenu le biotope naturel des spin-off de VIB, Imec, VITO et de l'université de Gand.

Ville de Gand

5.85] **Un empilage de connaissances et de culture**

En 1933, l'université engage l'architecte mondialement réputé Henry Van de Velde (1863–1957) pour la conception d'une nouvelle bibliothèque universitaire. En effet, depuis des années la chapelle Baudelo ne répond plus aux exigences et souffre de problèmes structurels. La nouvelle bibliothèque, qui doit être un symbole du nouvel élan pris par l'université néerlandophone, est construite à l'emplacement de la Cité ouvrière De Vreese, entre Sint-Pietersplein et Rozier. Une fois de plus, les logements ouvriers doivent céder la place à la science et à ses progrès.

Le déroulement des travaux est laborieux dès le départ ; déjà accueilli sans grand enthousiasme, le projet est encore retardé par le début de la Seconde Guerre mondiale. La « Boekentoren » (« Tour des Livres ») n'est achevée qu'en 1942, en pleine guerre. Symbolisant le savoir et les sciences, elle s'élève au-dessus de la ville comme sa « quatrième tour ». Elle abrite plus de trois millions d'ouvrages, de périodiques, de cartes géographiques et de manuscrits, autant de sources de connaissances et de culture.

5.86] Vue intérieure à la Cité ouvrière
De Vreese sur le Blandijnberg, 1929.

Amsab-IHS – photo Jules Beheyt

5.87] Entrées principales de la Cité
ouvrière De Vreese sur le Blandijn-
berg, 1936 – photo Geo Pieters.

Cour intérieure de la Cité ouvrière
De Vreese, avec vue sur les toits
de l'Institut des Sciences, 1936.

Bibliothèque universitaire de Gand – photo Geo Pieters.

5.88] Plan d'expropriation établi
par la Ville de Gand pour
la construction d'une nouvelle
bibliothèque universitaire, 1920.

► En 1936 démarre la con-
struction de la Tour des Livres
à l'emplacement de l'ancienne
Cité ouvrière De Vreese.

Bibliothèque universitaire de Gand

5.89] Grande salle de lecture de la
nouvelle Bibliothèque universitaire,
vers 1950 – photo Walter De Mulder.

Lampe dessinée par Henry
Van de Velde (1863–1957) pour
la grande salle de lecture de
la Bibliothèque universitaire.

Bibliothèque universitaire de Gand

5.90] L'ouvrage monumental *Histoire
de Belgique* (en sept tomes publiés
entre 1899 et 1932) d'Henri
Pirenne (1862–1935), le « parrain »
de l'école historique gantoise.
Pirenne est à l'origine de la
professionnalisation de la pratique
historique. Il inspire des généra-
tions d'historiens engagés, dont
Hans Van Werveke (1898–1974),
Frans Ganshof (1895–1980),
Jan Dhondt (1915–1972)
et Adriaan Verhulst (1929–2002).

Bibliothèque universitaire de Gand

5.91] Fichier du catalogue
de la Bibliothèque universitaire.

Bibliothèque universitaire de Gand

5.92] Vues intérieures de la nouvelle
Bibliothèque universitaire,
années 1950.

Bibliothèque universitaire de Gand

5.93] Des étudiants à la bibliothèque de
séminaire de la Faculté des Lettres
et Philosophie, années 1920.

Bibliothèque universitaire de Gand

5.94] **Voix venues du passé**

Dans les années 1920, Edgard Blancquaert (1894–1964) lance le projet de faire traduire et prononcer 141 phrases en néerlandais par de bons locuteurs de dialectes, et d'en réaliser une transcription phonétique minutieuse. Il commence dans sa région natale du Petit-Brabant, puis étend progressivement son projet à l'ensemble de la Flandre et plus tard même aux Pays-Bas. Entre 1923 et 1982 paraissent plusieurs atlas de dialectes.

Stemmen uit het Verleden (Voix venues du passé) est le titre de la collection d'enregistrements de dialectes réalisés par l'université dans les années 1960 et 1970. Au total, 783 enregistrements effectués dans 550 localités relatent l'existence de centaines de personnes nées vers la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle.

5.95] Fiches à compléter pour les recherches dialectales du département de Linguistique-Dialectologie, 1963–1982.

Enregistrement sonore de dialectes.

Archives de l'université de Gand

5.96] Dans l'enseignement en Phonétique expérimentale sont utilisés des modèles grandeur nature de têtes humaines pour des démonstrations du fonctionnement du larynx, des cordes vocales, de la langue, de la cavité buccale, etc.

Collection GUM (Musée d'Histoire des Sciences)

5.97] Aile principale de la Faculté des Lettres et Philosophie, « le Blandijn », peu après sa mise en service, vers 1960.

Archives de l'université de Gand

5.98] **Une haute et majestueuse bibliothèque**

La Tour des Livres est un joyau architectural conçu par le Gantois Henry Van de Velde (1863–1957), professeur à l'université. L'idée de regrouper la collection complète de livres dans une tour est inspirée de quelques exemples américains ; elle est sans précédent en Belgique dans les années 1930. Pour la structure et la finition en béton armé, Van de Velde peut compter sur le soutien de ses collègues Norbert Cloquet (1885–1961) et Gustave Magnel (1889–1955). La construction de la tour haute de 64 mètres fait appel à la technique innovante du coffrage coulissant. Ce chef-d'œuvre moderniste se caractérise par la plénitude sereine de ses lignes épurées. La Tour des Livres est en cours de restauration depuis 2012.

5.99] Série de photos retraçant l'évolution des travaux de la Tour des Livres, de décembre 1936 au 10 mars 1937.

Bibliothèque universitaire de Gand

5.100] **Projet d'Henry Van de Velde pour la Tour des Livres (1863–1957), vers 1933.**

Bibliothèque universitaire de Gand

5.101] **Vue de la Tour des Livres, vers 1960.**

Bibliothèque universitaire de Gand –
photo Raf van den Abeele

Salle des catalogues à la Bibliothèque universitaire, 1972–1973.

Bibliothèque universitaire de Gand

Grande salle de lecture de la Bibliothèque universitaire, vers 1950.

Bibliothèque universitaire de Gand –
photo Paul Bijtebier

5.102] **Élans à la Vrijdagmarkt**

► Pour les archéologues, la ville est un grand chantier de fouilles où sont empilés plusieurs niveaux de vestiges et témoins du passé. En 1981, lors de l'aménagement d'un parking souterrain à la Vrijdagmarkt, est découvert un bois d'élan mâle. Cette trouvaille indique qu'il y a quarante ou cinquante mille ans, un troupeau d'élans pacageait ici même, au cœur de la ville actuelle. Le vase de Castor gallo-romain, un objet rare orné de scènes de chasse conservé dans les collections archéologiques de l'université, témoigne lui aussi de la présence d'élans dans nos régions.

Université de Gand, département de Géologie
Collection GUM (Musée archéologique)

5.103] **La Coupure, de l'horticulture gantoise aux bioingénieurs**

Dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, plusieurs exploitations horticoles s'installent dans la campagne gantoise, le long du canal de la Coupure. Un siècle plus tard, les horticulteurs gantois y font construire le prestigieux Casino, qui accueille pour la première fois en 1839 la prestigieuse exposition florale organisée tous les cinq ans. La présence de ce Palais de Flore de l'architecte Louis Roelandt (1786–1864) encourage encore de nouvelles entreprises horticoles à venir s'y établir.

L'un des pionniers de l'horticulture et de la floriculture gantoises est le chasseur de plantes et homme d'affaires belge Jean Linden (1817–1898). L'État belge le charge de plusieurs expéditions en Amérique centrale et du Sud ; à son retour il introduit en Belgique des centaines de plantes tropicales. En 1869, Linden devient le propriétaire d'une grande exploitation horticole dans la Stoppelstraat, à la Coupure, où il fait la culture de plantes et fleurs tropicales dont les camélias, les azalées et les orchidées. Grâce à lui, l'horticulture gantoise acquiert une réputation mondiale. De plus, Gand est la seule ville d'Europe à posséder une école d'horticulture, qui attire des horticulteurs et fleuristes de toute l'Europe.

Pendant plus d'un siècle, la Coupure est le centre de l'horticulture gantoise. Il n'est donc étonnant que la « Rijkslandbouwhogeschool » (« École supérieure d'Agronomie de l'État »), à la recherche d'un nouveau bâtiment dans les années 1930, opte pour les terrains de l'ancienne prison Rasphuis à la Coupure gauche.

5.104] Vue du Casino, qui devient un haut lieu de la vie sociale et culturelle de la bourgeoisie gantoise. En 1839, le bâtiment accueille la première édition de la grande exposition florale qui a lieu tous les cinq ans ; le coup d'envoi des Floralies de Gand est ainsi donné.

Archives de Gand (Ville de Gand et CPAS de Gand)

5.105] Lithographie de l'*Uropedium lindenii* de Lindley dans *La Belgique horticole, Journal des jardins, des serres et des vergers*, IV, 1854, ill. 1–2, p. 195. ► Jean Linden (1817–1898) découvre en 1843 l'*Uropedium lindenii* ; en 1846, Lindley décrit cette fleur remarquable dans son *Orchidaceae Lindenianae*. La fleur possède des pétales d'une longueur exceptionnelle en forme de bandelettes. Linden a découvert cette plante en Nouvelle-Grenade, sur le territoire des Indiens de Chiguara.

Le nouveau jardin d'hiver de Jean Linden, dessin de P. De Pannemaeker, *L'Illustration horticole*, 22, 1875, ill. 227.

Collection GUM (Jardin botanique)

5.106] Gravure représentant l'entreprise d'Ambrosius Verschaffelt (1825–1886), rachetée plus tard par Jean Linden, *L'Illustration horticole*, vol. 1 (1854). ► Au XIX^e siècle, l'exploitation floricole de la famille Verschaffelt était un important centre européen de culture des camélias.

Vue intérieure du jardin d'hiver de Jean Linden, *L'Illustration horticole*, 28, 1881, ill. 422.

Collection GUM (Jardin botanique)

5.107] Racines de palmiers.

Collection GUM (Jardin botanique)

5.108] Dessin du nouveau bâtiment de la « Rijkslandbouwhogeschool » (« École supérieure d'Agronomie de l'État ») à la Coupure Links, 1940.

Archives de l'université de Gand

5.109] Champ expérimental de la « Rijksstation voor Sierplantenveredeling » (« Station de l'État d'amélioration génétique des plantes ornementales ») (1946–1955) de la « Rijkslandbouwhogeschool » à la Coupure Links.

Serres de la faculté d'Agronomie sur le Campus Coupure Links.

Archives de l'université de Gand

5.110] **Un jardin botanique pour les chercheurs, les étudiants et les Gantois**

À la fin du XIX^e siècle, le jardin botanique sur le site Baudelo est à l'abandon ; de plus, il est pollué par la fumée des usines voisines. Julius Mac Leod (1857–1919), le fondateur et tout nouveau directeur de la Société botanique Dodonaea, comprend qu'il est temps de chercher un nouvel emplacement. En 1900 est édifié dans la Ledeganckstraat, en face du Parc de la Citadelle, le nouvel Institut de Botanique de l'université de Gand. Le complexe néogothique de Louis Cloquet (1849–1920), aux façades ornées de céramiques colorées, est doté de classes modernes, d'une salle de microscopie, d'un herbier, d'un musée, de laboratoires, de serres et de jardins. Il est prêt à faire face aux avancées scientifiques du XX^e siècle. Aujourd'hui, le Jardin botanique est ouvert au public ; il est visité par les chercheurs, les étudiants et les simples amateurs de plantes. Le 15 juin 1959 est posée sur le terrain voisin la première pierre du Ledeganck, un nouveau bâtiment destiné à accueillir les candidatures de la faculté des Sciences.

5.111] Modèle didactique d'une fleur par la Maison Brendel, 1880.

Collection GUM (Jardin botanique)

5.112] Bibliothèque et laboratoire de l'Institut de Botanique dans la Ledeganckstraat, vers 1905.

Archives de l'université de Gand

5.113] Le Professeur Camille De Bruyne (1861–1937) et le personnel du Jardin botanique, 1931.

Bibliothèque universitaire de Gand

5.114] Le chimiste Marc Van Montagu (né en 1933), l'ingénieur agronome Walter Fiers (né en 1931) et le biologiste Jeff Schell (1935–2003) jettent les bases de deux nouveaux laboratoires dans la Ledeganckstraat, le laboratoire de Biologie moléculaire et le laboratoire de Génétique. Ici débutent leurs recherches révolutionnaires en biologie moléculaire et en génétique bactériologique.

Collection personnelle Marc Van Montagu

5.115] Le Campus Ledeganck avec le complexe de bâtiments des années 1960 et, au premier plan, l'Institut de Botanique démoli peu de temps après, vers 1965.

Archives de l'université de Gand – photo R. Masson

- 5.116] L'exploitation horticole de Jean Linden à Gand.
 ► En 1880, l'exploitation de Linden comprend 46 serres, disposées autour d'un grand jardin d'hiver destiné aux plantes de grande taille. D'autres collections importantes sont celles des fougères arborescentes d'Australie, des camélias, des azalées, des plantes des serres chaudes, des orchidées, des broméliées et des arbres fruitiers tropicaux. En plein air sont aussi cultivés des rhododendrons et des conifères. La Maison Linden participe à de nombreux concours internationaux.
 Archives de Gand (Ville de Gand et CPAS de Gand)
- 5.117] Entre 1937 et 1940 est construit le complexe de bâtiments de la « Rijkslandbouwhogeschool » à la Coupure Links. Plus tard, l'école devient la faculté des Sciences du Bioingénieur.
 Bibliothèque universitaire de Gand
- 5.118] Affiche pour *L'Illustration horticole*, vers 1884.
 ► Jean Linden prend en 1869 la rédaction de *L'Illustration horticole*, une revue d'horticulture renommée, publiée pendant plus de 43 ans.
 Bibliothèque universitaire de Gand
- 5.119] Projets de Louis Cloquet pour l'Institut de Botanique (1849–1920).
 Collection GUM (Musée d'Histoire des Sciences)
- 5.120] Modèles de fleurs de Brendel, vers 1880.
 ► Robert Brendel (1821–1898) commence en 1866 à fabriquer ces modèles à Breslau en Silésie, l'actuelle Wrocław en Pologne. L'atelier réalise environ deux cents modèles différents, appartenant à toutes les familles de végétaux : algues, lichens, fougères et plantes à graines. Les modèles sont pour la plupart en papier mâché, mais aussi en bois, coton et plâtre. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle, ils sont utilisés dans l'enseignement de la botanique.
 Collection GUM (Jardin botanique)
- 5.121] Boitier contenant cent échantillons permettant de distinguer les semences agricoles des graines de mauvaises herbes, XX^e siècle.
 Collection GUM (Jardin botanique)
- 5.122] Dessins d'un *Camellia chimera* et d'une orchidée par P. Stroobant pour la revue *L'Illustration horticole*, 1881.
 Collection privée

5.123] **Jardin zoologique**

Aux Muinkmeersen, la Société gantoise d'Histoire naturelle établit un jardin zoologique à partir de 1851. Le comité fondateur se compose d'éminents Gantois, dont le sénateur Jean-Baptiste d'Hane de Potter (1797–1858) et le Professeur Adolphe Burggraeve (1806–1902), ainsi que de trois architectes : Adolphe Pauli (1820–1895), Pierre Kerfysen (1801–1852) et Louis Roelandt (1786–1864). Les plans du site sont de Pauli. Comme la collection d'animaux est exotique, l'exotisme se retrouve aussi dans les constructions. Le bâtiment principal aux influences byzantines héberge les fauves. Il y a aussi des cages pour les rapaces, un palais des singes et un pavillon oriental abritant un dromadaire et Betsy l'éléphante. Les animaux ne vivent pas tous très longtemps. Après leur mort, certains sont transférés au cabinet de zoologie de l'université, où leur squelette sert de matériel didactique. Le jardin zoologique existe pendant une cinquantaine d'années seulement. Par manque d'intérêt, il est fermé en 1904.

5.124] Chimpanzé naturalisé et squelette d'un petit singe provenant du jardin zoologique de Gand.

Collection GUM (Musée de Zoologie)

5.125] Carte postale du Zoo de Gand représentant Betsy l'éléphante et son soigneur, 1908.

Bibliothèque universitaire de Gand

Registres et comptabilité du jardin zoologique, 1851–1904.

Bibliothèque universitaire de Gand

Vertèbre de Betsy l'éléphante.

Collection GUM (Musée de Zoologie)

5.126] Cabinet zoologique de l'université de Gand, au deuxième étage de l'ancienne université dans la Lange Meer (actuelle Universiteitstraat) à côté de l'Aula, où est installée actuellement la faculté de Droit.

Bibliothèque universitaire de Gand

Carte de vœux de nouvel an du Zoo de Gand pour l'année 1890.

Maison d'Alijn, Gand

5.127] **Des bœufs
et des porcs
aux petits animaux
de compagnie**

À la Coupure, là où se dressait le Casino de Louis Roelandt (1786–1864), l'architecte August Desmet (1887–1964) élève en 1935 un complexe moderniste destiné aux vétérinaires. Ce bâtiment reste longtemps la référence pour la construction de cliniques vétérinaires en Europe. La création de la « Vlaamse Veeartsenijschool » (« École flamande de Médecine vétérinaire ») est, tout comme celle de la « Rijkslandbouwhogeschool », un résultat direct de la néerlandisation de l'université dans les années 1920 et 1930. En effet, les deux institutions répondent à l'exigence du Mouvement flamand de proposer aussi un enseignement agronomique supérieur en néerlandais, en tant que moteur économique de la Flandre agraire. Pendant longtemps, les vétérinaires doivent surtout soigner les chevaux, qui remplissent une fonction cruciale d'animal de trait dans l'agriculture, l'armée, le commerce, les transports et l'industrie. Après la Seconde Guerre mondiale, l'attention se déplace vers les porcs, un maillon important dans l'économie flamande. Ce n'est qu'en 1968–1969 qu'est créée une faculté dédiée à la médecine vétérinaire. Sous l'effet de l'expansion universitaire

d'après-guerre et de la spécialisation de plus en plus poussée, les bâtiments du centre-ville deviennent trop exigus. Dans les années 1990 la faculté de Médecine vétérinaire s'installe sur un nouveau site à Merelbeke. Aujourd'hui, nombre d'étudiants de cette faculté se spécialisent dans les soins aux petits animaux de compagnie ; le corps étudiant de cette faculté est devenu majoritairement féminin.

5.128] Plastinat d'une tête de chien (Yorkshire Terrier), modèle didactique illustrant les structures de la gorge.
► Le pathologiste et anatomiste allemand Gunther von Hagens, rendu célèbre par l'exposition controversée *Körperwelten*, a inventé le procédé de plastination ; les tissus d'un cadavre sont imprégnés d'une espèce de silicone. Ces préparations anatomiques ne sont pas seulement utiles pour l'enseignement et la recherche, elles sont aussi fascinantes et possèdent une certaine valeur esthétique.

Collection GUM (Musée de Morphologie)

5.129] Le Professeur Eugène de Somer (1885–1958), ses assistants et collaborateurs effectuant une expérience scientifique sur un animal, vers 1940–1950.

Détail de la façade de l'École de Médecine vétérinaire et de la faculté de Médecine vétérinaire à la Coupure Rechts.

August Desmet (1887–1964),
professeur d'Architecture et
d'Urbanisme, dessine les plans du
nouveau bâtiment en briques.

Archives de l'université de Gand –
photo Hilde Christiaens.

5.130] Modèles didactiques de dentitions
de cheval en bois, illustrant
l'évolution depuis le poulain
jusqu'au cheval adulte, XX^e siècle.

Collection GUM (Musée de Morphologie)

5.131] Modèles didactiques de chevaux
créés par l'architecte et sculpteur
allemand Max Landsberg.
Ils ont été offerts à la faculté
de Médecine vétérinaire,
probablement en guise de
réparation après la Première
Guerre mondiale, vers 1885.

Collection GUM (département Alimentation,
Génétique et Éthologie)

5.132] Squelettes d'un jeune dromadaire,
d'une autruche et d'un lama
provenant du Zoo de Gand.

Collection GUM (Musée de Zoologie)

5.133] Dessin du jardin zoologique
gantois aux Muinkmeersen,
avec l'abbaye Saint-Pierre
de Gand à l'arrière-plan, 1872.

Bibliothèque universitaire de Gand

6] LE DÉBAT SUR LA VILLE

Les 200 ans de coexistence de la ville et de l'université ne sont pas seulement le moment idéal de se retourner sur le passé, mais invitent aussi à regarder vers l'avenir et à lancer une réflexion sur le rôle de l'université dans la ville. Ce débat est le point de départ d'une « Académie urbaine ».

Que se passe-t-il lorsque l'université réfléchit à la ville ? L'Académie urbaine veut réunir de chercheurs, étudiants, membres du personnel, politiciens, fonctionnaires et citoyens autour des grands défis sociaux tels que l'habitat, la mobilité, l'énergie et l'alimentation, tant au niveau local que depuis la perspective des grands bouleversements mondiaux. Au cours de l'exposition sont mises au point diverses approches d'une Académie urbaine. Les enseignants et étudiants du département d'Architecture et d'Urbanisme en élaborent le programme.

L'église abbatiale est le laboratoire de l'Académie urbaine en cours de création. Elle dispose d'espaces pouvant servir à des conférences, ateliers et débats, et elle accueille le travail de trois agences d'architecture examinant des possibilités d'avenir. Les trois installations constituent des réflexions sur la ville et l'université en tant qu'histoire d'accumulation dont le résultat dépasse la somme des parties.

Maat-Ontwerpers présente un manifeste au travers d'un nouveau plan de Gand, qui fait basculer les 200 ans de voisinage à partir de 4 principes, afin de forger un projet urbain.

The Cloud Collective visualise les 200 ans comme une trace de papier qui rayonne sur la ville ; elle se compose de notions et absurdités intellectuelles.

Bovenbouw architecten transforme les 200 ans de la ville et de l'université en un gâteau de fête monumental, un joyeux amoncellement de 200 ans d'activité de construction.

6.01] **prémisses**
d'un débat sur la ville
3 x 200 — 3 x « Et si »

accumulation

200 ans — (1) possibilités accumulées

Après 200 ans, l'université se résume en un mot : « beaucoup » — beaucoup d'étudiants, beaucoup de bâtiments, beaucoup de cours, beaucoup de publications, beaucoup de lieux, beaucoup de vélos, beaucoup de repas servis, beaucoup d'énergie consommée, beaucoup de pages imprimées, beaucoup de café. Tout cela crée aussi beaucoup de possibilités. Les 200 ans de l'université, c'est un avenir rempli de possibilités qui se sont continuellement accumulées.

200 ans — (2) une multitude de lieux

La croissance de l'université se déroule à l'instar de celle de la ville, du centre vers la périphérie. Du point de vue spatial, l'université suit en grandes lignes l'extension suburbaine de la ville en direction du sud. Les bâtiments universitaires et campus, à une époque entourés de prairies, sont à présent intégrés dans le tissu urbain. Au cours de ses 200 ans, l'université s'est établie à des endroits stratégiques de la ville,

qui gagnent encore en importance aujourd'hui.

200 ans — (3) la maîtrise d'ouvrage

Au départ, les choses sont claires : la ville construit pour l'université. Les architectes de ses bâtiments sont à la fois des « architectes municipaux » et des enseignants à l'université. Ils construisent une ville néoclassique aux façades imposantes qui offrent une certaine noblesse à la ville industrielle animée. À partir de 1929, le maître d'ouvrage est l'État. Un paysage urbain différent, mais tout aussi cohérent, prend forme. C'est une ville à l'architecture impersonnelle, aux campus établis le long de nouvelles artères destinées aux voitures, reflétant l'optimisme d'un État-providence en devenir. Aujourd'hui, l'université construit, mais à quelle ville contribue-t-elle ?

l'université en tant qu'acteur urbain

Et si – (1) s'engager à fond pour la ville

L'université est confrontée aux mêmes transitions d'envergure que la ville. Elle doit se désengager des énergies fossiles, elle doit encourager ses collaborateurs et ses étudiants à laisser de côté la voiture, elle veut privilégier une consommation plus durable, elle souhaite que les logements restent abordables. Et si l'université décidait de s'engager à fond pour la ville et de ne plus voir ces questions comme des problèmes, mais comme des occasions opportunes ? Des occasions d'exploiter la plus-value accumulée de la densité, de la proximité, du brassage des fonctions et de l'usage partagé de l'espace.

Et si – (2) l'espace partagé

D'un point de vue historique, l'université suit le mouvement de suburbanisation, mais elle a aussi elle-même subi une urbanisation. Les résidences étudiantes occupent les quartiers de la ville, les fonctions des campus universitaires se diversifient ; ceux-ci fonctionnent de plus en plus comme des domaines urbains. Et si l'université regardait un peu plus hors de ses murs et développait pleinement ses lieux en tant que parties intégrants de la ville ?

Et si – (3) l'Académie urbaine en tant que laboratoire commun

Pour de nombreux étudiants, les années d'études constituent un premier exercice de citoyenneté urbaine. Mais la communauté universitaire se préoccupe-t-elle réellement de la ville ? Au sein de sa structure, l'université réfléchit à d'importantes transitions vers une plus grande durabilité. La ville, quant à elle, est redessinée en fonction de ces nouveaux défis. Et si la ville, l'université, les chercheurs, les étudiants et les citoyens lançaient un débat à long terme et s'approprièrent la ville en tant que laboratoire commun ?

STAM

Éditeur responsable: Annelies Storms, AGB Erfgoed, Botermarkt 1, B-9000 Gent

Traduction: Martine Bom / Rédaction: Mia Verstraete

Conception graphique: Dooreman & Dams



à la fin
de la visite,
merci de
me déposer
dans
la boîte